

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 9. — SEPTEMBRE 1892

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 24, RUE DES PETITS - CHAMPS,
(ENTRÉE, 1, RUE DE CHABANAIS).

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIERES DU N° 9.

Anniversaire de M. Wisselle.....	385
Les martyrs de l'intolérance religieuse.....	385
Preuves de l'existence des esprits.....	393
Médiumnité à incarnations.....	399
Comité de propagande.....	405
Lettre de M. Thibaud.....	407
Opinion d'un savant sur la vie future.....	409
Magnétisme curatif et somnambulisme.....	415
Un démenti.....	418
Chronique.....	418
La revanche des sorciers.....	419
Nécrologie : MM. le sénateur G. Borselli et Lecocq.....	423
La liberté pour se guérir.....	425
Songes prophétiques.....	426
Glanes.....	426
Bibliographie.....	427
Échanges avec M. G. Pallazzi.....	431
Oubli des existences antérieures.....	431

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue Chabanaïs, n° 1.

Tous les samedis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Tous les quinze jours, le vendredi, *séance spirite*, 1, rue Chabanaïs, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 3 feuilles grand in-8°, soit 48 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 32 premières années, 1858 à 1889, prises séparément, 6 fr. le volume, port payé. La collection complète, 33 volumes, 180 francs port payé. — 33^e année, 1890, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 2 fr. 50 par volume.

Supplément de la Revue de Septembre 1892

Les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1892 sont priées de bien vouloir le régler le plus tôt possible. Tous les mandats poste au nom de M. P. G. LEYMARIE, 1, rue Chabanaïs. Paris.

Nous faisons recouvrer par la poste les abonnements qui n'ont pas encore été payés.

Vient de paraître :

Nouvelle Révélation

LA VIE

MÉTHODE DE LA CONNAISSANCE

Par Charles FAUVETY.

Prix..... 3 fr. 50

GROUPES SPIRITES

GRUPE POULAIN, 84, rue Notre-Dame-de-Nazareth : Les séances ont lieu tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir.

GRUPE WISSELLE, rue Amelot, n° 38; lundi soir, 8 heures.

GRUPE CRATIEN, rue Saint-Maur, 146; mardi soir, 8 heures; typtologie.

Mme BOSQUIER, 101, rue de Clignancourt, lundi soir, 8 heures.

SOCIÉTÉ DU SPIRITISME SCIENTIFIQUE, rue St-Denis, 183; mardi, 8 heures 1/2.

« LA MUTUALITÉ », 78, rue du Temple, le samedi à 8 heures 1/2.

GRUPE ARNAUD, 29, rue de Château-Landon, les 1^{er} et 3^e dimanches à 2 heures.

GRUPE JOLLY, rue du Grand-Prieuré, n° 6; mercredi et jeudi, 8 heures.

GRUPE MELSEN, impasse du Moulin-Joly, n° 12; mercredi, 8 heures du soir.

GRUPE LEVAYASSEUR, 64, rue Fontaine-au-Roi; tous les jeudis, 8 heures.

ASSOCIATION SPIRITE DE BORDEAUX. — Les amis de la Fraternité, Société de Prévoyance, autorisée depuis 1889. Président : M. TRASSENS, rue du Pavillon, 2, à Bordeaux.

LA SOLIDARITÉ SPIRITE, Société de Secours Mutuels. Président : M. BRUVRY, 78, rue du Temple à Paris.

ASSOCIATION SPIRITE DE TOULOUSE, société de secours mutuels, président M. COURRECH, au Pont de la Vache, à Toulouse.

Ouvrage très recommandé

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Œuvre qui sanctionne nos croyances

PAR SIR ALFRED RUSSELL WALLACE

Savant naturaliste anglais.

Prix broché..... 5 fr. | Relié..... 6 fr.

Ouvrage in-18 carré de 460 pages. (*Très belle édition*).

VIENT DE PARAÎTRE :

LES OCCULTISTES CONTEMPORAINS

sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?

Par G. PALAZZI.

Traduction de A. DUFILHOL.

Ancien commandant supérieur, décoré de la Légion d'honneur,
de la Valeur militaire et de la médaille d'Italie.

Prix..... 0 fr. 30

20 brochures port payé..... 5 fr.

SPIRITISME ET OCCULTISME

PAR ROUXEL

Prix..... 0 fr. 50

20 brochures port payé..... 8 fr.

L'unitéisme (abrégé). — Rénovation morale, politique, économique. — Avenir de l'Humanité sociale. — Programme de tout ce qui est possible actuellement... 0 fr. 60

Liste des Œuvres et Institutions charitables..... 0 fr. 15
Vendue par Mlle RENGEL au profit des bonnes œuvres.

Jésus de Nazareth, par PAUL DE RÉGLA. — Grand in-8 carré : très belle eau-forte représentant Jésus sur la route de Galilée, faite par l'auteur sur les lieux mêmes. Prix. 8 fr.

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

35^e ANNÉE

N° 9.

1^{er} SEPTEMBRE 1892.

ANNIVERSAIRE DE M. WISSELLE

Monsieur : Ayez l'obligeance d'insérer dans votre *Revue spirite* cette invitation :

Dimanche, 2 octobre à 2 heures 1/2, très précises, 1^{er} anniversaire de M. Léon Wisselle, chef de groupe spirite, au cimetière parisien de Pantin, 79^e division, avenue des Marronniers à fleurs doubles.

Nous comptons toujours sur votre concours, si vous pouvez venir vous nous ferez grand plaisir.

Recevez Monsieur mes remerciements, Vve WISSELLE, 38, rue Amelot.

LES MARTYRS DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE

JEANNE DARC (1412-1431.)

Mieux que le Haubert et le Bouclier, la Sainte-Innocence défend la poitrine nue.
DANTE ; *Jérusalem délivrée* VI, 29.

(Suite).

Nous ne parlons pas ici de l'héroïne qui sauva la France ; nos lecteurs connaissent son histoire, nous ne devons fournir ici que quelques renseignements et détails historiques pas assez connus, selon nous, sur le martyr de cette Sainte Fille.

Jeanne Darc surnommée la *Pucelle d'Orléans* naquit à Domrémy, le 6 janvier 1412 ; elle périt sur le feu du bûcher le 31 mai 1431, c'est-à-dire à l'âge de 19 ans. Cette fille réellement inspirée avait comme Socrate, comme Numa roi de Rome et tant d'autres personnages historiques, un Génie familier, qui lui dicta la ligne de conduite quelle devait suivre et quelle suivit dans sa brillante et glorieuse carrière.

Après avoir accompli ses nobles et belles actions guerrières et avoir fait sacrer Charles VII, à Reims, Jeanne marcha sur Paris, malgré les plus vives oppositions des ministres de l'entourage du roi qui avait toujours contrecarré les projets de Jeanne. Un jour *ses voix* (c'est-à-dire son guide) qu'elle entendait par un sens intuitif existant seulement chez les bons médiums, fort rares du reste, ses voix lui dirent :

« Jeanne tu seras prise avant la Saint-Jean (24 juin), il faut qu'il en soit ainsi, ne t'étonne pas ; prends tout en gré, Dieu t'aidera. »

Et Jeanne obéit simplement à son guide et ne craignit pas d'aller au devant de cette fin tragique, pour elle évidente, inévitable et pendant deux mois elle guerroya encore comme elle avait toujours fait auparavant.

Le 23 mai 1430, elle était devant Compiègne et dans une sortie contre les Anglais elle se vit tout à coup entourée toute seule d'un gros d'ennemis ; elle eut beau déployer du sang-froid, de la bravoure et une intrépidité indomptable, la retraite lui fut coupée, et elle fut faite prisonnière. On présume qu'elle était trahie ; quoiqu'il en soit, le 25, la nouvelle parvient à Paris et le 26 le vicaire-général de l'Inquisition de la foi séant au Jacobin écrit au duc de Bourgogne pour évoquer la cause de Jeanne accusée « d'avoir semé, dogmatisé et publié diverses erreurs contre l'honneur divin et notre sainte foy. »

De son côté l'Université de Paris demandait au duc « que cette femme dite *la Pucelle* fut mise aux mains de l'Église pour lui faire son procès dâment sur les ydolatries et autres matières à elle survenues, etc. »

Le 3 janvier 1431 des lettres patentes publiées à Rouen par le roi d'Angleterre Henri VII (alors âgé de 9 ans) ordonnèrent que la pucelle serait livrée par les officiers du roi à Pierre Cauchon évêque de Beauvais et à ses assesseurs pour être jugée.

Ce que fit cet odieux personnage, pour trouver des motifs de culpabilité et d'hérésie dans la conduite de Jeanne est inouï. Bien que sans preuve aucune, Pierre Cauchon fit condamner la pauvre martyre.

Voici la sentence qu'il prononça : « Nous te déclarons relapse et hérétique, rejetée et retranchée de l'Église, et te livrons à la puissance séculière, la priant de modérer son jugement à ton égard en t'épargnant la mutilation des membres. »

La main séculière, c'était le bailli, il était là présent sur la place sur l'échafaud où l'on jugeait, en face du second échafaud sur lequel se dressait le bûcher et sans prononcer le jugement il cria au bourreau : « Fais ton office ». Celui-ci s'empara incontinent de la Pucelle, la fit descendre du premier échafaud et l'entraîna vers celui du supplice où elle monta sans chanceler. Cet échafaud d'une grande hauteur était en maçonnerie avec une *estache* ou poteau-pilier en maçonnerie, autour duquel était amassé une grande quantité de bois ; sur la tête de ce pilier, un écriteau portait en gros caractère cette inscription : *Jehanne*, qui s'est fait nommer *la Pucelle*, menteuse, pernicieuse, abuseresse du peuple, devineresse, superstitieuse, blasphémeresse de Dieu, malcréante de la foy de Jhésu-Crist, vanteresse,

ydolastre, cruelle, dissolue, invocateresse de diables, scismatique et hérétique. »

Attachée sur ce pilier, on plaça sur la tête de Jeanne la mitre des hérétiques ; le bourreau mit le feu au bûcher et comme le piédestal était très élevé, l'agonie de la pauvre sainte fut très longue ; enfin elle inclina la tête, elle avait cessé de vivre. Le roi Charles VII eut la monstruosité de laisser périr la pauvre fille qui avait sauvé sa couronne et son royaume ; cet homme lâche et vil ne fit aucune démarche auprès des Anglais pour racheter la libératrice de la France.

Quant à l'Eglise qui a accompli ce forfait odieux par son évêque Cauchon, elle a voulu essayer de racheter son crime en la faisant canoniser comme SAINTE.

SAVONAROLE (1452-1498.)

Ce célèbre réformateur naquit à Ferrare, le 21 septembre 1452, il fut étranglé et brûlé à Florence avec deux de ses compagnons le 23 mai 1498.

De bonne heure, Savonarole reçut une excellente éducation et se montra amant passionné de la solitude.

Un jour à Faënza, il entend un prédicateur augustin qui l'émeut vivement : il résolut dès lors de se vouer à la vie monastique, par amour de la liberté et du repos. En devenant moine il se trompa fort sur le résultat qu'il espérait, car il eut une existence des plus militantes, des plus tourmentée. Le 23 avril 1475, âgé de 23 ans il s'enfuit de la maison paternelle pour entrer chez les Dominicains de Bologne ; il ne laisse sur sa table de travail qu'un manuscrit sur *Le mépris du monde*. De Bologne, il se rend au couvent de Saint-Marc et commence bientôt ses prédications à Brescia, à Pavie, à Gênes, à Florence enfin, où sa parole éloquente attire une foule si considérable qu'il se voit obligé de réunir ses auditeurs dans le jardin du cloître. Il s'élevait bien fort contre les mœurs du clergé et du peuple ; Laurent de Médicis et Innocent VIII morts, ses prédications sont encore plus violentes.

Alexandre VI est à son tour attaqué par Savonarole : ce pape cherche à le gagner à sa cause en lui faisant offrir l'archevêché de Florence et le chapeau de cardinal ; il refuse en disant : « Je ne veux d'autre chapeau que celui de martyr rougi par mon propre sang. »

Bientôt l'illustre prédicateur prédit tous les événements qui vont fondre sur Florence ; l'expédition de Charles VIII en Italie commence à donner raison à ces prédictions. Le peuple irrité de ce que Pierre de Médicis avait vendu Florence à beaux deniers comptant au prince français, chasse les Médicis à la suite d'un soulèvement général ; il envoie une ambassade au roi

de France pour l'apaiser. Parmi les délégués figure Savonarole qui revient avec un traité de paix comportant pour les Florentins des conditions honorables. Mais ce succès fait de Savonarole un homme politique, on le charge de donner une constitution et, par celle-ci, il organise un pouvoir démocratique. La constitution bien établie, Savonarole veut réformer les mœurs ; et Florence cette ville essentiellement païenne et dissolue qui menait, suivant une expression de Savonarole « une vie de pourceaux » fut complètement métamorphosée. Les Florentins délaissèrent le jeu pour la procession, les mascarades pour l'Église ; les Florentines renoncèrent bien plus qu'à leurs péchés mignons, aux paroles, aux danses, aux belles et licencieuses *canzones*, etc., etc.

Savonarole eut une idée bizarre, drôlatique, si l'on peut dire : il imagina d'enrégimenter des enfants au nombre de 15.000 environ qui formaient une milice sacrée, préposée à la garde des mœurs publiques ; ces miliciens étaient divisés en *pacifaires*, *inquisiteurs*, *correcteurs* et *aumôniers* ; ils avaient pour mission de maintenir l'ordre dans les rues, d'appliquer des punitions, de faire des quêtes au profit des pauvres, de dénoncer les scandales privés et de supprimer des maisons tous les jeux de cartes. Un jeudi-gras, Savonarole fit sur une grande place de Florence, un vaste autodafé de toutes les vanités mondaines, parures, tapis, ouvrages licencieux tableaux, statues, etc. (1).

Les réformes accomplies par Savonarole étaient trop radicales pour ne pas créer des mécontents ; ils furent nombreux. La ville se divisa en deux camps : les *blancs* partisans de la liberté et les *gris* partisans des Médicis ; d'un côté les *pleureurs*, (*piagnoni*) disciples de Savonarole et les *enragés* (*arabiatù*) adversaires du réformateur.

La Seigneurie de Florence s'émeut des troubles et de l'agitation causée par les partis, elle fit comparaître le chef des agitateurs devant une réunion de Théologiens ; Alexandre VI fulmina contre lui et finalement Savonarole et deux de ses disciples, Buonvicini et Maruffi, jugés par une commission de seize membres furent condamnés à mort après avoir subi pendant deux mois d'horribles tortures. Le 23 mai 1498, Savonarole fut conduit sur la piazza della Signoria, sur laquelle s'élevait un immense bûcher, l'évêque de Vaison délégué par le Pape dit au réformateur avant de le livrer au bourreau : « Je te sépare de l'Église militante et de l'Église triomphante. » — « De l'Église triomphante ! Jamais » riposta Savonarole alors le bourreau l'attacha au gibet et l'on entendit le patient prononcer les seuls mots sui-

(1) Dans cet autodafé furent détruits un beau christ de Donatello et beaucoup d'autres chefs-d'œuvres, dont un marchand de curiosités avait offert 20.000 écus environ.

vants : « Ah ! Florence ! Florence ! que fais-tu ? » Il fut étranglé ; puis, on alluma le bûcher. Ses partisans et ses amis voulurent recueillir ses cendres, mais la Seigneurie s'y opposa et les fit jeter dans l'Arno ; ses deux fidèles disciples Buonvicini et Maruffi avaient péri dans les mêmes flammes que celles qui consumèrent leur maître et Prieur.

Dans de précédentes notices, nous avons donné les biographies de martyrs de l'intolérance religieuse depuis l'antiquité jusqu'à la fin du quinzième siècle. — Aujourd'hui, nous commençons une nouvelle série qui comprendra les martyrs depuis le xvi^e siècle, jusqu'à nos jours, car la persécution se poursuit encore.

Le seizième siècle fut un des plus féconds en martyrs ; la simple nomenclature de ceux-ci formerait un très gros volume (1) ; dès lors le lecteur comprendra que nous ne puissions donner que de brèves notices sur les martyrs mêmes illustres de cette époque. Nous ne parlerons donc que de ceux qui eurent une grande influence sur le mouvement de leur époque, sur leurs contemporains ; nous débiterions par KNOX, né en 1505, mort en 1572.

Jean Knox eut une influence considérable en Écosse, comme réformateur : suivant quelques historiens il naquit à Giffort, suivant d'autres à Haddington ; quoiqu'il en soit, il reçut dans cette dernière ville une éducation soignée ; puis il acheva à l'université de Saint-André ses études sous la direction de Jean Major, qui enseignait la doctrine de Gersowet et de Pierre d'Ailly, c'est-à-dire la suprématie des conciles généraux sur les papes. Etendant cette doctrine à la politique, Major ajoutait que l'autorité des rois dérive des peuples. C'est grâce à ces leçons que Knox, ami de Buchanam puisa les principes démocratiques qu'il s'efforça de faire triompher dans l'Église et dans l'État.

Reçu maître ès arts à vingt-deux ans, en 1527, il devint bientôt professeur de philosophie dans un collège de Saint-André, fut ordonné prêtre en 1530 ; aussitôt il abandonna l'étude de la théologie pure pour s'adonner à la lecture des pères de l'Église et de la Bible ; il suivit bien vite les idées nouvelles prêchées depuis peu en Écosse par Patrik, Hamilton, Garvin, Lagie, Tyndal et Vishart, il les enseigna même dans ses leçons de philosophie. C'est pour cet enseignement qu'il fut poursuivi comme hérétique par ordre

(1) Le *martyrologe de Crespin* est un énorme in-folio qui donne des milliers de noms de martyrs, cet ouvrage est d'une extrême rareté ; mais la *Société des livres religieux de Toulouse*, fait paraître une réédition de Jean Crespin, qui comportera 3 vol. in-8° jésus de 750 pages chacun. Les deux premiers volumes sont parus, le troisième est sous presse.

du cardinal Beaton. Ce prélat bientôt assassiné, les lairds ou seigneurs de Languidrie et d'Arniton entraînèrent Knox au château de Saint-André en 1547; ce château était au pouvoir des ennemis du cardinal Beaton; mais vers la fin de juillet de cette même année 1547 le château fut obligé de se rendre aux marins de la régente d'Ecosse appuyés par une flotte française placée sous le commandement de L. Strozzi.

Nous ne suivrons pas les diverses péripéties qu'eût à traverser Knox; nous dirons seulement qu'après avoir été horriblement persécuté, mis au bagne, chassé de son pays, rappelé, puis chassé de nouveau, il eut une existence des plus malheureuse. Voici sa fin. — Après la déposition de Marie Stuart, l'assassinat de Darnley son époux, le mariage de la reine avec Bothwell, la ligue de la noblesse, l'arrestation de Marie et la nomination du comte Murray à la Régence, Knox se hâta de rentrer en Ecosse; la réforme était triomphante et il songeait à donner quelque repos à son existence agitée. Mais tout à coup, l'évasion de la Reine (1568) et l'assassinat du régent (1570) jetèrent le royaume dans de grands troubles. Knox est obligé de recommencer ses prédications pour défendre plus vigoureusement la réforme. Il est frappé d'une attaque d'apoplexie; malade et souffrant, il quitta Edimbourg, quand Hamilton s'est emparé du château et n'y revient que quelques années plus tard, lorsqu'il sent venir la mort. Il réunit alors autour de lui les anciens de l'église d'Edimbourg et leur rend compte de ce qu'il a fait pour la Réforme durant la vie qu'il va quitter; il termine son discours par ces mots : « Je me suis toujours efforcé d'être un fidèle dispensateur des mystères de l'Eglise et je puis dire avec vérité que je n'ai jamais trafiqué de la parole de Dieu, que jamais je n'ai cherché à plaire à qui que ce soit ni à servir les passions d'autrui ni les miennes et quelles que soient les calomnies de mes ennemis, ma conscience me justifie et m'absous. »

Il mourut le 24 novembre 1572 âgé de 67 ans. Sur sa tombe, le comte Morton se contenta de prononcer ces simples paroles comme oraison funèbre : « Ici repose l'homme qui ne craignit jamais la face d'aucun homme. » Comme tous les réformateurs, Knox a eu ses partisans et ses détracteurs, mais nous plaçant au-dessus de tout esprit de parti, nous reconnaissons que le réformateur possédait à un haut degré, toutes les belles et nobles qualités qui pouvaient assurer à l'Ecosse le triomphe de la liberté religieuse et de la liberté civile qui lui paraissaient inséparables. Sa haute raison le mit fort au-dessus des préjugés de son siècle, sa piété fut exempte de fanatisme et son amour pour l'indépendance en firent moins un théologien qu'un esprit cultivé désirant pour son pays des institutions d'une application facile et d'une réelle utilité.

LOUIS DE BERGUIN (1490-1529).

Louis de Berguin, gentilhomme du pays d'Artois naquit vers 1490. Suivant son ami Erasme (1) il était seigneur du vieux Berguin près d'Hazebrouck et conseiller du roi (2). Il se montra toujours ardent propagateur de la doctrine de Luther, il fit même de nombreuses traductions des livres du célèbre réformateur. Homme de grande érudition puisque Badius le qualifie d'homme le plus savant de la noblesse, il avait une activité dévorante, mais bientôt enrayée, car le Parlement le condamna le 13 mai 1523 à une abjuration publique. Cet acte répugnant à sa conscience, il s'y refusa, on le jeta en prison, et il y serait mort certainement sans l'intervention de Marguerite et de François I^{er}. Les archers de la garde royale l'enlèvent de sa prison comme nous l'avons déjà dit (ch. IV 3^e partie). L. de Berguin se retire alors à Amiens, et de là, il continue à écrire et à faire de la propagande en faveur du luthérianisme. Un nouvel arrêt le frappa encore en 1526, et l'intervention royale le garantit de nouveau contre les suites de cet arrêt; mais enfin le 22 avril 1529 (3) il est condamné à dix heures du matin à être brûlé et comme il veut en appeler au roi, absent de Paris, l'arrêt est rendu immédiatement exécutoire et à midi de Berguin est brûlé sur la place de Grève, à Paris.

MARTIN LUTHER (1483-1546).

Luther, le grand réformateur naquit à Eisleben le 10 novembre 1483, à onze heures du soir (4). Il reçut les premiers éléments d'instruction à Mansfeld; il continua son instruction à Magdebourg; enfin à 18 ans, il vint étudier le droit à Erfurt, université déjà célèbre. Il venait d'avoir vingt ans, quand une Bible lui tomba sous la main. « Cette bible latine, dit-il, que j'avais trouvée à la bibliothèque du couvent, devint ma lecture favorite et je la connaissais si bien, que tous les passages qui se gravaient dans ma mémoire y étaient bien fixés, mais encore j'aurais pu citer jusqu'aux pages, où ils étaient imprimés ».

La lecture de la Bible le frappa si fort qu'il résolut de se faire moine et le

(1) Liv. XXIV, let. 4.

(2) Liv. L, let. 4.

(3) Cette date n'est pas très certaine, Jean Crespin dit : « fut étranglé et brûlé en place de Grève à Paris au mois de novembre 1529; la nuit suivante de l'exécution qui fut la veille de la Saint-Martin au mois de novembre, etc... (J. Crespin, Martyrologe, folios 96 recto et 97 rectetuers.

(4) Mélanchthon, *Vie de Luther*. — Voir ce que nous avons dit du réformateur chapitre premier, troisième partie.

17 juillet 1505, il se rendit à Erfurt chez les frères ermites de l'Ordre de Saint-Augustin et prit le nom de *Frère Augustin*. Il mena dans ce couvent une vie édifiante et remplie de mortifications, comme il nous l'apprend (1). « Quand j'étais moine, dit-il, je me mortifiai pendant près de quinze ans, je jeûnais, je veillais, je priais assidûment, convaincu que mes pratiques de piété me feraient gagner le ciel. »

Après deux ans de noviciat, il fut reçu prêtre. Jean Staupitz, vicaire général de l'ordre des Augustins s'intéressa vivement au jeune religieux qui montrait tant de zèle et lui fit obtenir une chaire de philosophie à l'Université de Witemberg, que venait de fonder Frédéric-le-Sage. Mais bientôt Luther veut enseigner la théologie, qu'il appelait « la reine des sciences » la théologie qui selon lui « sait extraire la noix de sa coquille, la farine du blé et la moelle des os. »

Non seulement il explique la Bible dans sa chaire de l'Université, mais encore sur les instances de Staupitz, il se fait prédicateur, ses cours et ses sermons attirent une foule considérable, et, dès ce moment, commence sa vie fiévreuse, agitée, persécutée. « J'ai besoin, dit-il dans une lettre (2), de deux secrétaires : je donne une bonne partie de ma journée à ma correspondance, je suis prédicateur au monastère, lecteur au réfectoire, je suis vicaire, prieur, inspecteur des eaux à Leizgau, magistrat à Torgau, commentateur de Saint-Paul et des psaumes. »

Le vicaire général de son ordre, le charge d'une mission à Rome auprès du pape et ce qu'il voit dans la Ville éternelle le scandalise fort, lui qui, dès qu'il aperçoit de loin la ville de Saint-Pierre la salue en se prosternant et se traîne sur les genoux pour gagner des indulgences ; mais laissons lui la parole pour raconter les impressions qu'il éprouve à Rome (3) : « J'y visitais toutes les églises et me conduisais comme un saint ; mais je m'aperçus bientôt qu'on y méprisait Dieu et ses commandements. J'entendis un jour à table des prêtres se moquant de la messe ; pendant la consécration, ils disaient : tu es pain et pain resteras, tu es vin et vin resteras (4). Ces paroles firent grand mal à un jeune et pieux moine comme je l'étais. Comment ! me disais-je, on me trompe donc, moi qui vais si souvent à l'église ? Ce qui m'avais déjà péniblement affecté, c'était de voir avec quelle prestesse on disait la messe, comme s'il s'agissait d'un tour de prestidigitateur ou d'une

(1) Commentaire du Psaume XIV, v. 11.

(2) Lettre à Lange en date du 26 octobre 1516.

(3) *Vinckelmesse*, opuscule sur la fausse messe 1533, in Walch. Œuvres de Luther, Tome XIX.

(4) *Panis est et panis erit, vinum est et vinum erit.*

corvée à se débarrasser. Je me rappelle encore qu'avant d'arriver à l'évangile, mon collègue de la chapelle voisine avait déjà fini et me criait : de me dépêcher. » Il dit ailleurs (1) : « J'ai vu à Rome quelques cardinaux qui passaient pour des saints, parce qu'ils se contentaient du commerce avec des femmes. »

Quelque temps après son retour de Rome, Luther reçoit le grade de docteur en théologie, mais son voyage à la Ville éternelle fournit ample matière à ses réflexions. Un gros orage couvait dans la tête de notre moine, une goutte d'eau nouvelle suffira à faire éclater cet orage. Cette goutte d'eau fut que la construction de Saint-Pierre ayant vidé le trésor papal, pour le remplir le pape ne trouva rien de mieux que de vendre des indulgences, et dès lors se fit dans toute la chrétienté, un véritable trafic. Un dominicain nommé Tetzel parcourait toute l'Allemagne avec une caisse portant une vraie devise de mirliton : « Dès que l'argent dans la tirelire tombe, aussitôt l'âme du purgatoire au ciel monte (2). » Luther fut profondément scandalisé et il écrivit à un grand nombre d'évêques pour les prier de faire cesser cet abus. On ne l'écoute pas ; mais il devient furieux quand il voit ses pénitents se prévaloir des indulgences qu'ils ont achetées, et, le 31 octobre 1517, il fait afficher à l'église du château de Wittemberg 95 propositions contre les indulgences. L'en-tête de cette affiche portait cet avertissement : « Mû par le zèle le plus pur pour la vérité, le révérend père docteur Martin Luther de l'ordre de Saint-Augustin à Wittemberg, licencié-ès-arts, docteur en théologie, etc., va disputer et soutenir contre le frère Jean Tetzel, de l'ordre de Saint-Dominique, les propositions ci-dessous énoncées. »

Ces propositions ou thèses de Luther se répandirent rapidement dans toute l'Allemagne ; dès lors la guerre avec Rome fut déclarée et, de part et d'autre, les coups portés furent terribles, et la haine implacable. Il faudrait sortir du cadre de notre récit, pour donner une idée au lecteur de toutes les luttes, polémiques, disputes qui éclatèrent, aussi terminerons-nous en disant que tant de travaux et de fatigue avaient ruiné la robuste constitution de Luther qui mourut à Eisleben au milieu des siens à l'âge de 62 ans, le 18 février 1546.

J. MARCUS DE VÈZE.

PREUVES DE L'EXISTENCE DES ESPRITS

D'APRÈS LA SCIENCE, LA TRADITION ET LES FAITS

(Suite.) (Voir la *Revue Spirite* d'août.)

Lamennais, dans un ouvrage de philosophie, intitulé : *Esquisse d'une philosophie*, a écrit les lignes suivantes, pleines de vérité : « L'existence

(1) *Comment.* sur le premier livre de Moïse, In Walch, T. I.

(2) Sobald das Geld im kosten klingt, Die Seele aus dem Fegfeuer springt.

« d'êtres intelligents autres que nous et plusieurs même supérieurs à nous
 « est-elle également certaine de fait ? Tous les peuples répondent affirmati-
 « vement. Quelle que soit l'origine de cette croyance, il n'en est point de
 « plus ancienne ni de plus universelle. On ne saurait nier que l'analogie ne
 « lui prête au moins un haut degré de vraisemblance. Lorsque l'homme
 « vient à se considérer tel qu'il est, relégué dans un point imperceptible de
 « l'Univers, atome rampant sur un atome; faible, ignorant, pouvant à peine
 « penser, agir sans rencontrer aussitôt la borne de son action et de sa con-
 « ception, quelque chose en lui répugne à supposer qu'il soit le plus intel-
 « ligent, le plus puissant, le plus parfait des êtres créés. La conscience du
 « genre humain repousse; non moins invinciblement que la réflexion phi-
 « losophique, cette hypothèse orgueilleuse. Notre chétive planète n'est pas
 « le séjour exclusif de la pensée; et d'autres êtres, nos aînés dans la création
 « probablement, nous surpassent et de bien loin, en puissance, en intelli-
 « gence: Au-dessous de nous, de nombreuses existences échappent à nos
 « sens; ne peuvent être constatées par l'observation. Pourquoi n'en serait-il
 « pas ainsi au-dessus de nous ? Pourquoi dans l'immense série des êtres
 « créés, n'y en aurait-il point de plus élevés que nous ? De très puissants
 « motifs induisent à présumer qu'il existe, en effet, de semblables êtres. »

Ainsi, la croyance aux esprits est aussi ancienne qu'universelle : elle se retrouve chez tous les peuples.

D'après l'histoire, les païens croyaient à l'existence des esprits, et la mythologie est également là pour le prouver. Le ciel, la terre, les vents, le feu, la mer, les fleuves, les bois, les champs, et bien d'autres choses encore, avaient leurs dieux ou « *genies* », que les anciens évoquaient, et auxquels, parfois, ils sacrifiaient. Disons, en passant, que ces dieux, qui présidaient à l'univers, doivent leur origine à l'ignorance des hommes qui ont dénaturé les traits de l'histoire sainte et de l'histoire profane, ainsi qu'à la corruption du cœur humain, qui a fait attribuer aux dieux tous les vices et toutes les faiblesses.

Des philosophes, tels que les Platoniciens, enseignaient à leurs disciples, l'existence des esprits; et affirmaient les rapports de ces êtres intellectuels avec l'univers et avec les hommes. Nous lisons, en effet, dans un ouvrage de saint Augustin : *la cité de Dieu* (chap. xiv, livre VIII) : « Trois sortes d'êtres
 « selon les Platoniciens sont pourvus d'une âme raisonnable : les dieux, les
 « hommes, les démons. Les dieux occupent le lieu le plus haut, les hommes
 « le plus bas, les démons le milieu; attendu que les dieux font leur demeure
 « dans le ciel, les hommes sur la terre, les démons dans l'air. Comme les
 « lieux qu'ils occupent sont différents, ils sont aussi de nature différente.

« Ainsi, les dieux sont plus excellents que les hommes et les démons, et les démons le sont moins que les dieux et plus que les hommes. »

Maintenant, voici ce que dit Cacciari, dans ses *Exercices sur les œuvres de saint Léon le Grand* : « Bien que les païens fussent privés de la lumière de la foi, Hésiode cependant, le premier de tous, reconnaît qu'il existe entre Dieu et les hommes, des esprits immortels, doués de raison et d'intelligence, qu'il appelle « démons ou génies », et que nous, de nos jours, nous appelons « esprits ».

Platon, dans son ouvrage *le Timée*, Alcinoüs son interprète, Pythagore, Hostanes, Orphée, Thalites, Varron, Apulée, Porphyre, et bien d'autres savants philosophes, affirment l'existence des démons (lisez esprits).

« Nous voyons par le *Zend-Avesta*, que Zoroastre admet un nombre infini d'anges ou d'esprits médiateurs. » (Bergier, Dictionn. théol. art. Ang.)

D'autre part, nous lisons dans les *Eléments de philosophie*, par Combalot, page 179 : « Le savant Huet a prouvé par une foule de témoignages tirés des livres indiens, chinois, égyptiens, grecs et romains; que l'antiquité tout entière a reconnu l'existence d'esprits inférieurs au Dieu suprême, et créés par lui, pour présider à l'ordre de la nature, aux astres, aux éléments, etc. »

Tous les pères de l'église admettent, sans la moindre contestation, l'existence d'esprits supérieurs aux hommes et habitant un monde plus élevé que le nôtre. D'ailleurs, si vous voulez des preuves manifestes de l'existence de ces intelligences supra-terrestres, ouvrez l'Ancien Testament, livre divin entre tous ! et vous y trouverez, dans un style clair et simple, le récit des apparitions d'« anges » ou de « bons esprits ». Vous rendrez alors grâce à Dieu qui a daigné, par là, soulever un peu le voile qui nous cachait le monde des esprits. Voici quelques exemples de manifestations spirites des premiers âges :

1° *Agar et l'Ange*. — Un ange apparaît à Agar, au désert de Beer-Sabah, où elle errait avec son fils Ismaël, mourant de soif, et lui dit : « Qu'as-tu Agar ? ne crains point, car Dieu a ouï la voix de l'enfant, du lieu où il est. » Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau, et y étant allée, elle remplit d'eau la bouteille, et donna à boire à l'enfant. (Genèse, ch. xvi.)

2° *Les anges chez Loth*. — Deux anges venus, sur le soir, à Sodome pour châtier cette ville, apparurent à Loth qui se leva pour se rendre au-devant d'eux, et s'étant prosterné le visage en terre, il leur offrit l'hospitalité. (Gen. chap. xix.)

3° *Visite des anges à Abraham*. — Abraham étant assis à la porte de sa tente (dans les plaines de Mamré), et levant les yeux, il regarda : — Trois

hommes parurent alors devant lui, et les ayant aperçus, il courut à leur rencontre, et se prosterna en terre. Et il dit : « Mon Seigneur, je te prie, si « j'ai trouvé grâce devant tes yeux, ne passe point outre, et *arrête-toi* chez « ton serviteur. Qu'on prenne. Je vous prie, un peu d'eau et lavez vos pieds ; « et reposez-vous sous un arbre. » Ils acceptèrent les offres du patriarche qui leur fit préparer un frugal repas. Quand ils eurent mangé, un d'eux dit à Abraham : « Je ne manquerai pas de retourner vers toi, en ce même « temps, et voici : Sarah, ta femme, aura un fils. » Sarah rit en elle-même, et dit : *Etant vieille, et mon Seigneur étant fort âgé, aurai-je cette satisfaction ?* Mais l'ange reprit : « Y a-t-il quelque chose qui soit difficile à l'Éternel ? » La prédiction s'accomplit, en effet, et Sarah eut un fils qu'elle appela *Isaac*. (Gen., chap. xxiii.)

4° *Abraham, Isaac et l'ange*. — Abraham ayant saisi le glaive, étendait la main pour égorger son fils. Mais l'ange de l'Éternel lui cria des cieux : « Abraham ! Abraham ! » il répondit : « me voici ». Et il lui dit : « ne mets « point ta main sur l'enfant, et ne lui fait rien ; car maintenant j'ai connu « que tu crains Dieu, puisque tu n'as point épargné pour moi ton fils « unique. » (Gén. chap. xxii.)

5° *Songe de Jacob. L'échelle des anges*. — Jacob vit en songe une échelle dressée sur la terre, dont le bout touchait jusqu'aux cieux ; et les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, l'Éternel se tenait sur l'échelle, et lui dit : « Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham ton « père, et le Dieu d'Isaac ; je te donnerai et à ta postérité la terre sur laquelle « tu dors... » (Gen., chap. xviii.)

6° *Lutte de Jacob avec l'ange*. — Jacob ayant passé le gué de Jabok, demeura seul et lutta, jusqu'au matin, avec un être surnaturel. Celui-ci voyant qu'il ne pouvait le vaincre, lui dit : « Quel est ton nom ? » Je m'appelle Jacob, dit le patriarche. « Ton nom ne sera plus Jacob », reprit l'ange, mais *Israël* ; car tu as été le maître *en luttant* avec Dieu et avec les hommes, et tu as été le plus fort. (Gen., chap. xxxii.)

7° *Balaam, son ânesse, et l'ange*. — Balaam, séduit par les présents de Balac, roi des Moabites, se mit en route, monté sur une ânesse, mais arrivé dans un lieu étroit, l'ânesse vit devant elle « l'ange du Seigneur » et refusa d'avancer. Comme Balaam irrité, frappait à coups redoublés sa monture, Dieu permit qu'elle parlât : « Que vous ai-je fait, pourquoi me frapper ainsi ? » Aussitôt l'Éternel ouvrit les yeux de Balaam, il vit l'ange debout dans le chemin, armé d'une épée nue, et s'étant prosterné, l'ange lui dit : « Pour- « quoi as-tu frappé ton ânesse déjà par trois fois. Voici, je suis sorti pour « m'opposer à toi ; parce que ta voie est, devant moi, une *voie* détournée.

« Mais l'ânesse m'a vu et s'est détournée de moi, je t'eusse même déjà tué, « et je t'eusse laissée en vie. » Et l'ange de l'Éternel ajouta : « Va avec ces « hommes ; mais tu diras seulement ce que je t'aurai dit ». Balaam donc s'en alla avec les seigneurs envoyés par Balac. (Nomb., chap. xxii.)

8° *Tobie et l'ange Raphaël.* — Tobie devait se rendre à Ragès ville des Mèdes, mais ne connaissait pas le chemin qui menait dans ce pays. Aussitôt, se présenta à lui, un homme habillé en voyageur, qui s'offrit de le conduire. C'était l'ange du Seigneur, mais Tobie l'ignorait. Arrivés sur les bords du Tigre, il prit par les ouïes, « suivant les conseils de l'ange », un énorme poisson, et le tira sur le rivage, puis il fendit le poisson en deux, en garda soigneusement le cœur, le foie et le fiel. De retour auprès de son père, Tobie, d'après l'ordre de l'ange, prit le fiel du poisson, en frotta les yeux de son père aveugle, et la vue lui fut rendue.

9° *Moïse, le buisson ardent et l'ange.* — Moïse menant le troupeau de Jéthro, son beau-père, derrière le désert, vint en la montagne de Dieu jusqu'en Horeb. Et l'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson, et il regarda ; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point. (Exode, chap. iii.)

10° *Josué et l'ange de l'Éternel.* — Josué étant près de Jéricho vit un homme qui se tenait debout vis-à-vis de lui et qui avait son épée nue en sa main ; et Josué alla vers lui et lui dit : Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? » Et il dit : « Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Éternel, qui suis venu maintenant. » Et Josué se prosternant aussitôt lui dit : « Qu'est-ce que mon « Seigneur dit à son serviteur?... (Josué, chap. v.)

11° *Apparition de l'ombre de Samuel à Saül.* — Saül voulant connaître les volontés de l'Éternel, se rendit chez la Pythonisse d'Endor, et lui dit : « Je te prie, devine-moi par l'esprit de Python, et fais monter vers moi celui que je te dirai. » Aussitôt, l'ombre du grand-prêtre Samuel lui apparut et lui dit : « Pourquoi me consultes-tu ? puisque l'Éternel s'est retiré de toi, et qu'il est devenu ton ennemi... » (Samuel, chap. xxviii.)

12° *Zacharie et l'ange.* — Le prophète Zacharie voit et écoute un ange. « J'eus une vision, de nuit, dit-il, et voici, un homme était monté sur un cheval roux, et il se tenait entre des myrtes ; et après lui, il y avait des chevaux roux, des chevaux pommelés et des blancs. Et je dis : « Mon Seigneur ! que signifient ces choses ? » Et l'ange qui parlait avec moi, me dit : Je te montrerai ce que ces choses ? signifient. » Et l'homme, qui se tenait entre des myrtes, répondit : « Ce sont ici ceux que l'Éternel a envoyés pour parcourir la terre. » Et ils répondirent à l'ange de l'Éternel : « Nous avons parcouru la terre ; et voici, toute la terre est habitée et est en repos. » (Zacharie, chap. i, 8.)

13° *Gédéon et l'ange*. — L'ange de l'Éternel apparut, sous un chêne, à Gédéon, et lui dit : « Très fort et vaillant homme, l'Éternel est avec toi, et tu délivreras Israël de la main des Madianites. » Et Gédéon se prosternant le visage en terre, dit : « *J'ai vu l'ange de l'Éternel face à face.* » (Livres des juges, chap. vi.)

14° *Daniel et l'ange*. — Le prophète Daniel eut la vision d'un homme vêtu de lin, et duquel les reins étaient ceints d'une ceinture de fin or d'Uphaz. Et son corps était comme de chrysolite, et son visage comme la splendeur d'un éclair ; ses yeux étaient comme des lampes de feu, et ses bras et ses pieds, comme l'éclat d'un airain poli, et le bruit de ses paroles comme le bruit d'une multitude de gens. (Dan., chap. x.)

15° *Festin de Balthazar. Mane, Thécél, Phares*. — Le roi Balthazar, donnant un festin aux grands de son royaume, et buvant avec eux ainsi que leurs femmes, dans les vases sacrés du temple de Jérusalem, vit une main effroyable qui écrivait sur la muraille ces trois mots : *Mane, Thécél, Phares*. Daniel les expliqua ainsi : *Mane*, Dieu a calculé ton règne et y a mis fin ; *Thécél*, tu as été pesé en la balance et tu as été trouvé léger ; *Phares*, ton royaume a été divisé et transféré aux Perses et aux Mèdes. La prédiction s'accomplit la nuit suivante. (Dan., chap. v.)

16° *Ananie, Azarie et Mizaël dans la fournaise et l'ange*. — Pour n'avoir pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor, les trois jeunes Hébreux, Ananie, Azarie et Mizaël furent jetés dans la fournaise. Dieu pour les récompenser de leur fermeté, leur envoya un ange, qui arrêta la violence du feu, en sorte qu'il ne consuma que leurs liens. Ils trouvèrent une douce rosée au milieu des flammes, et rendirent grâces à Dieu, en invitant toutes les créatures à le bénir avec eux, par le célèbre cantique : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. (Dan., chap. iii.)

Ainsi l'existence des esprits nous est souvent révélée par l'Ancien Testament. Dieu a voulu que le monde invisible s'entr'ouvrit à nos regards, et que des anges descendent de temps à autre, dans le cours des âges, pour accomplir diverses missions auprès des hommes. Devant de pareilles révélations, faites par les messagers célestes, « Ministres du Très-Haut » pouvons-nous, ô mes frères ! douter, un seul instant, de la nature de ces intelligences de l'au-delà, en réalité, supérieures à nous, qui constituons le degré le plus inférieur de la série des « *hommes-esprits* », tenant hélas ! généralement plus du côté de la matière que du côté de l'esprit ? quand donc se produira, dans nous, *la réaction* ? Quand donc *l'esprit* le remportera-t-il toujours sur *la bête* ? (1).
(A suivre.) GASTON DE MESSIMY, Médecin à la Vacquerie (Hérault).

(1) Joseph de Maistre, le philosophe, appelait le corps : *la bête*, par opposition à l'esprit.

MÉDIUMNITÉ A INCARNATION.

En décembre 1890 M. Leymarie, directeur de la *Revue Spirite*, m'envoya une invitation pour assister à une séance d'incarnation chez Mlle R..., fille d'un capitaine de sa connaissance. Ma femme et moi, nous fûmes émerveillés des hautes facultés de Mlle R... qui eut quatre incarnations avec des intonations de voix très différentes les unes des autres.

Depuis, j'assistai à d'autres séances et j'eus l'occasion d'entendre des morts connus de moi, ou d'autres personnes présentes; les voix ressemblaient parfaitement aux intonations que ces morts avaient de leur vivant.

Ce médium étant d'ailleurs absolument mécanique, parlait plusieurs langues qu'il ne connaissait pas: l'anglais, l'espagnol, l'allemand ou l'italien, s'il se trouvait à la séance des personnes de ces différentes nationalités.

Ces différents langages étaient plus ou moins purs et corrects en raison de l'élévation et du savoir de l'esprit incarné.

Mlle R... écrivait aussi mécaniquement et donnait la vraie écriture du mort, fait que nous avons vérifié par des lettres que nous possédions, de personnes décédées, lesquelles venaient écrire par son intermédiaire.

Voici comment la séance avait lieu habituellement: On abaissait la lumière; le médium s'asseyait dans un fauteuil, fermait les yeux, avait une respiration plus ou moins agitée, selon les esprits qui essayaient de s'incarner; elle se levait et tombait tout d'une pièce, au milieu du salon, sans jamais se faire du mal; puis, deux ou trois minutes après, sortaient, de sa bouche, quelques paroles dont l'intonation devenait de plus en plus forte, et enfin, la vraie voix du mort que nous reconnaissons lorsque ce dernier avait été connu de nous de son vivant.

Mlle R... ayant magnétisé deux fois Mme D... ma femme, cette dernière devint aussi médium à incarnations, mais elle était bien moins mécanique que Mlle R...; on reconnaît toujours l'intonation de sa voix, modifiée cependant selon l'esprit qui vient parler en elle.

J'ai eu, seul avec ma femme (en 91), des séances presque journalières pendant trois mois consécutifs; et, depuis, quelques séances de temps à autre.

Je vais copier exactement quelques résumés très succincts que je faisais à la fin de chaque séance.

20 janvier 91. — Esprit: Mme Coulon grand'mère du médium.

— Je suis la grand'mère du médium.

Demande: Donnez votre identité; où étiez-vous, quand je me suis marié?

Réponse: A Poitiers.

D: Quelle rue et numéro?

R : N° 13... Ah ! Que c'est bête, je ne me rappelle pas le nom de la rue.

D : Où était votre fille ?

R : Rue des Basses-Treilles.

D : Allez-vous à Marseille ?

R : Voir mon fils Michel... quelquefois. Je suis fatiguée, je n'ai plus de fluide et je m'en vais... je reviendrai.

Alors vient un soupir typique du médium ; on a la sensation de la sortie d'une âme, comme en entendant le dernier soupir d'une personne quittant la vie sans douleur.

Le médium se frotte les yeux et se réveille, un peu étonné, ou bien, il reste endormi et certaines contractions de la figure et des mouvements des bras, avec une respiration un peu haletante, viennent annoncer qu'il se prépare une nouvelle incarnation.

Janvier 91. — L'esprit René, Parisien n'ayant jamais songé qu'à s'amuser, mais ayant un cœur généreux et bon, ce qui nous le faisait appeler le bon lutin, le farfadet de la maison, venait souvent et s'emparait très bien du médium.

Un soir ma femme ayant glissé de son fauteuil, comme cela lui arrivait souvent, la position horizontale étant plus favorable aux esprits pour parler, René me dit : Vous allez enrhummer votre femme ; voyez donc, avec la main, à hauteur de sa tête ? Vous feriez bien de mettre des bourrelets.

En effet, en approchant ma main, je sentis que le courant d'air, venant de dessous la porte et qui frappait sa tête, et je fis mettre le lendemain des bourrelets.

René s'incarne le lendemain et me dit : « j'ai vu votre ordonnance mettre les bourrelets, c'est un maladroît ; ils ne touchent pas le parquet, c'est comme s'il ne les avait pas mis ; vous auriez dû vérifier l'ouvrage. » En effet je regardai de suite et je m'aperçus que les bourrelets étaient placés trop haut, je les fis replacer le lendemain.

19 février 91. — Un esprit s'adressant à moi avec une voix de femme, voix saccadée, énergique et presque impérative :

Salut... je viens pour vous... ; vous étiez mon mari..... sous Louis XIV... mauvais mari... coureur... avare... ; vous aviez tous les vices, j'ai été bien heureuse quand j'ai été veuve.

D : Me suis -je amélioré, depuis ?

R : Oui... une autre fois je serai plus précise... Salut.

28 janvier 91. — Lemédium s'endort et cinq minutes après lance un soupir qui, de la part de l'esprit, semble indiquer qu'on peut l'interroger.

D : Qui est là ?

Approuvez-vous la défense de Thermidor? (On venait d'interdire cette pièce à la Comédie-Française.)

R: Non.

R: Ah! Bien! J'ai connu Sardou (l'auteur de la pièce).

D: Vous étiez un littéraire?

R: Oui. J'ai vécu vieux, j'étais original... enfin je suis un homme connu.

D: Quel est votre nom?

R: Vous m'appellerez comme signe de reconnaissance: Vieux croûton. D'ailleurs, vieux croûton est le nom que m'appliquaient déjà mes amis depuis longtemps quand j'ai quitté votre monde.

Nota: Cet esprit m'a parlé longtemps, très sagement, en homme savant; ses expressions étaient choisies et délicates; cependant il m'a dit qu'il était obligé de se servir de périphrases parce que, certains mots ne se trouvant pas dans le cerveau du médium, et ce dernier n'étant pas assez mécanique, il ne pouvait les employer; il fallait le faire magnétiser par Mlle R... qui était une femme supérieure.

16 mars 91. — J'étais déjà couché, à 11 h. du soir, lorsque ma femme, prête à se déshabiller, s'assoit dans un fauteuil et s'endort. Au bout de quelques minutes, n'entendant pas sa respiration, je me lève avec une certaine appréhension, et je vais lui mettre ma main sous le nez, pour sentir si elle respirait.

Une voix sortit alors de sa bouche, me disant: — Allez vous recoucher, nous sommes plusieurs esprits qui faisons une expérience. — Je me recouchai.

Ma femme resta environ une demi-heure endormie et enfin, se réveillant, voulut aller dans la chambre des enfants. Elle ne put passer, le canapé glissant sur le parquet d'environ 0 m. 80, était venu s'appliquer contre le fond du lit et bouchait l'entrée. C'était l'expérience dont m'avait parlé l'esprit.

21 janvier 91. — Esprit inconnu: Ah! qu'il est difficile de parler — je suis un grand esprit quoique cette appellation ne doive pas vous paraître modeste.

D: Votre nom?

R: Inutile... la plupart ne peuvent ou ne doivent le donner; choisissez un nom qui vous convienne et je viendrai avec ce nom.

D: Victor?

R: Non, trop banal.

D: Prenez un nom dans l'histoire?

R: Choisissez vous-même.

D: Socrate...? Platon...?

Mettez Platon, si vous voulez, puisque j'étais un philosophe.

Ecoutez: Votre femme n'a pas assez de science (j'espère que je ne vous offense pas), assez de noms ou image de ces noms dans le cerveau pour que je puisse m'exprimer librement. Ce n'est pas un tort, car elle a tout ce que doit avoir une femme en fait de savoir. Quand elle sera plus formée comme médium nous viendrons.

En ce moment, c'est une corvée; si on vous faisait casser la glace dans le bassin du Champ-de-Mars, cela ne vous amuserait pas; je suis obligé de me servir de cette comparaison, quoiqu'elle ne soit pas juste, pour vous faire comprendre la peine que nous avons à venir dans un médium peu formé.

L'esprit a d'autant plus de gêne pour s'incarner, qu'il est moins matériel et plus élevé.

Remarque: Quelques jours avant, était venu s'incarner un esprit se disant peu avancé, ancien casseur de cailloux sur les routes, ne sachant ni lire ni écrire, et qui était très matériel et pouvait plus facilement former le médium; lui ayant demandé son nom, cet esprit répondit qu'il s'appellerait Jacques, pour nous, comme signe de reconnaissance quand il reviendrait; il ne voulait pas nous dire le nom qu'il portait de son vivant, ne savait pas comment il était venu chez nous, et avait été conduit par un autre, en glissant, lui avait-il semblé, le long de nos escaliers.

A la question: Combien mettriez-vous de temps pour aller de Paris à Bordeaux? il dit que ce serait pour lui un voyage presque aussi pénible que de son vivant. Il dit aussi qu'il ressentait un peu les effets de la température, et que, lorsqu'il voyait manger, cela lui donnait une légère sensation de la faim.

Ayant demandé quelques jours après à un esprit cultivé, se disant ancien bon vivant et un vrai Parisien, d'ailleurs se trouvant plus heureux dans l'autre monde que celui-ci, s'il mettait beaucoup de temps pour aller de Paris à Bordeaux, il répondit: « C'est presque instantané, mais il me faut vouloir. En réalité, une minute peut-être me suffit, mais j'éprouve de la peine, tandis que des esprits plus épurés font le voyage instantanément et sans aucune fatigue. De même ceux-ci traversent la matière, vos murs, ce que je ne puis faire. Je glisse jusqu'à vous, comme une ombre passant par toutes les fissures. Les mêmes questions posées à un esprit que nous savions avoir été une personne vertueuse, obtinrent la réponse suivante:

« Mes occupations et le bonheur que j'éprouve à les accomplir sont des choses imaginables pour vous; mes voyages sur votre globe sont instantanés et sans fatigue. Je traverse toute matière.

Janvier 91. — Esprit Sophie: Brave femme qui, de son vivant, avait connu Mlle R... à Amiens, lorsque son père y tenait garnison; elle y était marchande de légumes, ne savait pas lire et avait, à l'état d'esprit, en incarnation, un accent picard très prononcé, ce qui laissait une certaine gêne dans le gosier du médium, après son passage.

Aussi, lorsqu'il y avait plusieurs incarnations, venait-elle toujours la dernière; elle terminait la séance, tout le monde le savait, soit chez nous, soit chez Mlle R...

Un jour qu'on lui demandait si elle avait trouvé son mari dans le monde des esprits, elle se mit à raconter que son mari l'avait souvent trompée, mais qu'elle lui avait bien rendu la pareille, pour ne pas être en reste avec lui; elle ne savait où il était, elle était indifférente à son sort et n'avait pas envie de le chercher. Ce n'était pas cependant le souvenir de ses infidélités qui lui faisait dire cela, car elle ne lui en voulait pas, pour si peu!

A la question d'un des assistants: « Avez-vous vu Dieu »? elle répondit: Est-ce que vous me voyez, vous?

A la deuxième question du même:

« Voyez-vous votre ange gardien »?

Si j'en ai un, je ne sais pas où il se niche, dit-elle; puis voyez-vous, ajouta-t-elle, je vous dirai qu'il est, comment que vous dites ça, vous, les savants, plus fluide que moi, et un autre est plus fluide que lui, et mon ange gardien ne le voit pas à son tour, et un autre est encore plus fluide..... et Dieu est plus fluide que tous. »

Il faut avouer que cette démonstration est excessivement intelligente de la part d'un esprit ignorant.

Sophie me dit un jour: « Je suis venue aujourd'hui apprendre à lire, pendant que votre femme apprenait à vos petites, parce que, dans ma prochaine incarnation, je désire « faire mon plongeon » dans une famille qui puisse m'instruire un peu. »

Un autre jour, Sophie m'ayant dit quelques paroles un peu libres pour une femme, je m'autorisai de sa conversation pour lui parler avec plus de crudité; elle me répondit avec un certain ton de femme offensée, que j'étais inconvenant.

Je me repris, dans mes paroles; j'adoucis mes termes et je m'excusai bien vite afin de nous quitter bons amis.

Les esprits ne commettent pas habituellement des indiscretions, mais comme Sophie, était selon son expression, très babillarde, il lui arrivait de dire des choses dont elle se repentait immédiatement, ce qu'elle tâchait de réparer.

En personne maladroite, au lieu de pallier, elle en arrivait à accentuer son premier dire.

Un certain soir je lui demandai des nouvelles de Mlle R..., dont elle était un des esprits familiers, cette demoiselle ayant écrit dans la journée à ma femme qu'elle ne pourrait venir chez nous parce qu'elle était malade. « La petiotte, dit-elle, va très bien ; elle a été ce soir en soirée chez Mme T... »

Puis Sophie se mit à ergoter sur ce qu'elle venait de m'annoncer et finalement me dit qu'elle s'était trompée.

Quelques jours après, Mlle R..., venant chez nous, dit à ma femme qu'elle n'avait pu venir le jour convenu, parce qu'elle avait été obligée d'accepter une invitation chez Mme T...

Quatre ou cinq fois, un Italien est venu s'incarner chez ma femme qui ne connaît pas un mot d'italien ; il tâchait de se faire comprendre, en mêlant des mots français avec des mots italiens ; il parlait à la façon des étrangers qui ne connaissent que très peu notre langue : « *moi vouloir parler* », par exemple.

Il me dit que Mme D... avait été sa femme, à Naples, il y avait environ 200 ans ; qu'il l'avait maltraitée ; s'en repentait et que, présentement, il désirait parler par sa bouche, mais que l'absence de mots italiens dans le cerveau du médium était un grand obstacle, d'autant plus qu'il n'était pas assez formé, assez mécanique ; que cependant, si ma femme voulait apprendre l'italien elle aurait beaucoup de facilité pour un langage qu'elle avait déjà connu.

Un soir, Mlle R... s'endormit et prononça : *je cherche l'or*. — C'est un avare, dit un assistant, il regrette sa richesse.

Non, dit la voix, je cherche ma femme qui s'appelle Laure, depuis ma mort je n'ai pu la retrouver ; pourriez-vous savoir son adresse et me la donner quand je reviendrai ? Je suis le capitaine de Br... mort dernièrement en Afrique, d'une chute de cheval. »

M'étant enquis près d'un capitaine qui connaissait cette famille, du nom de baptême de Mme Br..., j'appris, de ce dernier qui ne savait pas ce nom, que, après information, elle s'appelait Laure.

Un peintre connu, Bastien-Lepage, arriva, se mit à *blaguer* une foule de ses camarades, en donnant leurs noms, leurs qualités et surtout leurs défauts ; enfin il nous dit : « Ma meilleure œuvre, qu'on n'apprécie pas à sa juste valeur, se trouve dans la deuxième salle du Luxembourg, contre la porte ; allez la voir. » Le lendemain j'allai au Luxembourg, et la toile de Bastien-Lepage, se trouvait en effet à l'endroit indiqué, signé de lui.

Ma femme s'endormit et tomba sur le parquet. Une voix s'écria : *je suis le*

père du médium. Je lui demandai, rue, numéro, ville, famille... enfin un certificat d'identité complet. Il me fut donné exact. Comme l'esprit se plaignait d'être fort dérangé pour parler, à cause de la toux nerveuse dont était affligée ma femme depuis un mois, je lui dis : Vous devez avoir des médecins, chez vous ; pouvez-vous en envoyer un pour votre fille ?

« Je vais voir, dit-il, si je puis vous en trouver un. »

Une heure après, ma femme qui venait de se coucher, fut endormie magnétiquement par un esprit qu'elle voyait la magnétiser, et j'entendis ces mots : « Je suis le médecin, et je viens la guérir ; elle ne se réveillera pas, car je la ferai passer du sommeil magnétique, au sommeil naturel ; donc, quant à vous, ne craignez rien, et dormez.

Le lendemain, ma femme était radicalement guérie.

Capitaine TEGRAD.

COMITÉ DE PROPAGANDE.

Séance du jeudi 8 juillet 1892.

Président, M. Leymarie ; secrétaire, M. Lecomte ; sont-présents : MM. Louis, Delanne, Boule, Mongin, Boyer, R. Souchet, Hatin, Tegrad Champre naud, D' Chazarrin, Warschawsky, Puvis.

Madame Poulain absente de Paris se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

M. R. Souchet demande qu'il soit porté au procès-verbal qu'il s'est abstenu lors du vote du comité décidant : d'ouvrir une souscription pour l'expérimentation des phénomènes obtenus par l'intermédiaire du médium Eusapia et pour l'achat d'appareils scientifiques destinés à la bonne observation de ces phénomènes et d'autres similaires, s'il s'en présentait.

M. le président donne ensuite la liste des personnes auxquelles il a distribué des brochures de propagande se sont : MM. Tegrad, Mme Wisselle, M. Dérieul de Roland (Ile Bourbon) Mlle Dupleigne.

M. le président donne ensuite lecture d'une lettre de M. Metzger qui émet le vœu : de voir former une caisse spéciale, alimentée par des dons volontaires des particuliers, destinée à la location des salles de conférences et dans une certaine mesure, à une rémunération des conférenciers.

Le comité prend cette lettre en considération et ajourne à plus tard l'étude de cette combinaison.

M. R. Souchet pour répondre à un vœu du comité, lit une petite brochure dont la principale utilité serait de donner la manière d'opérer pour écarter et délivrer des obsessions ; il demande au comité s'il veut accep-

ter la forme de ce manuscrit et voter qu'il en prendra un certain nombre d'exemplaires.

Le Comité de propagande fera une étude attentive de la brochure dont il s'agit.

M. Gabriel Delanne propose au comité de propagande la teneur de l'article que nous prions tous les journaux spirites de bien vouloir reproduire et qui a pour but : l'expérimentation rigoureuse des phénomènes observés en Italie par le Dr Lombroso et obtenus par l'intermédiaire du médium Eusapia Paladino.

« Le Comité de propagande a décidé qu'une souscription sera ouverte pour faire venir d'Italie à Paris le médium Eusapia Paladino, avec le concours duquel eurent lieu les expériences du célèbre docteur criminaliste Lombroso, dont toute la Presse s'est occupée.

« La souscription aura aussi pour objet de faire l'achat des instruments nécessaire au contrôle et à l'enregistrement scientifique de ces phénomènes.

« Les expériences auront lieu sous la surveillance d'un comité de savants nommé par le Comité de propagande. Lui seul fera les expériences et les souscripteurs sont prévenus que les cotisations ne donnent aucun droit à assister à ces expériences.

« Cependant une fois que les faits seront bien établis ces personnes seront admises à assister aux expériences qui auront toujours lieu sous la direction d'un des membres du comité.

« Le comité fait appel au « dévouement des spirites ; il espère que ces expériences, faites avec des savants en renom, donneront une vive impulsion à notre doctrine qui n'a qu'un tort : celui de n'être pas plus connue. »

Le Comité de propagande décide également de continuer à s'occuper du médium Eusapia tant qu'elle restera à Paris, d'assister et de veiller toujours aux expériences qui pourraient être faites par son intermédiaire, et cela, dans le but que des expériences mal observées, avec ou sans mauvaise intention, ne fassent par la suite interpréter faussement ce que le comité aurait observé.

Le Comité de propagande décide également de se faire représenter au Congrès spiritualiste de Chicago par un mémoire en plusieurs articles ; chacun traiterait d'une des formes particulières de la médiumnité.

Dans ce rapport M. Gabriel Delanne se charge de parler de l'écriture automatique et des matérialisations ; M. Tegrat de l'incarnation, le Dr Chazarn de la typtologie ; M. Chaigneau de la médiumnité voyante et auditive et M. Lecomte de la photographie des esprits.

Il est également rendu compte au comité de l'intéressante brochure de M. Rouxel : « Spiritisme et Occultisme », dans laquelle, l'auteur relève une partie des erreurs scientifiques qui fourmillent dans l'œuvre de nos suffisants contradicteurs en ésotérisme occultiste.

Dans le même but est également conçue la brochure de M. Palazzi, *Les occultistes contemporains*, traduite par le commandant Dufilhol :

« Les occultistes contemporains sont-ils bien les descendants des anciens occultistes. » M. Palazzi n'en est pas certain ; il en doute fortement, et pour cause, ils appuie son raisonnement sur les difficultés qu'éprouva Eliphas Levy, un maître incontesté pour les occultistes, à retrouver quelques traces de l'enseignement des anciens et sur le peu d'autorité des maîtres sur lesquels s'appuient toutes les affirmations de l'école de la rue de Trévise.

Une motion d'ordre intérieur fait décider qu'à l'avenir les réunions du comité auront toujours lieu le deuxième jeudi de chaque mois ; les membres du comité sont priés d'en prendre bonne note.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire : A. Lecomte.

LETTRE DE M. THIBAUD.

Amis : Beaucoup de bruit dans Landerneau, en juin ; il y a quelques jours, à Bordeaux, X..., de la rue de Trévise, le grand X.... faisait annoncer à grand fracas son arrivée ; son nom éclatait en grosses lettres sur tous les murs, comme celui d'un acteur en renom ; dans tout le parcours des rues, aboutissant à la salle de la Croix Blanche, les affiches, de plus en plus nombreuses et pressées, semblaient dire au passant indifférent : Allez, allez, entendre le grand X...., vous savez l'incomparable X...., et le passant continuait sa route, toujours taquiné par de nouvelles, affiches, comme par une mouche importune et obstinée, et n'était débarrassé de cette obsession qu'après avoir dépassé le n° 95. De plus un grand nombre de billets de faveur gratuits avaient été largement distribués. A ces mesures préliminaires, qui semblaient devoir assurer au « Conférencier de la salle des Capucines », orné d'une foule d'autres titres, un auditoire, sinon nombreux, au moins satisfaisant, X.... ou son Barnum avait eu l'ingénieuse idée d'encadrer sa conférence dans deux parties de concert, comme on enveloppe un médicament désagréable, une pilule amère dans du sucre ou du papier d'argent.

Eh bien, malgré le nom de X..., malgré toute cette savante organisation, il y avait dans la salle une centaine de personnes dont les trois cinquièmes,

au moins, étaient de braves gens, qui, ayant reçu une invitation, s'étaient cru obligés d'y répondre; et d'ailleurs, il y avait le concert. En un mot, fiasco complet.

Les spirites ont eu le bon esprit de s'abstenir; on n'en voyait dans la salle que deux ou trois, parmi lesquels un autre X..., qui, en sa qualité de « chef », comme il s'intitule pompeusement, avait une invitation personnelle.

Nous avons voulu y assister pour nous rendre compte du résultat de cette soirée, nous affirmons l'exactitude de l'appréciation du journal, la *Petite Gironde*.

Depuis nous avons eu dans l'ampithéâtre de l'Athénée municipal, et à la même tribune, où a parlé bien différemment notre ami Léon Denis, une conférence de l'académicien Melchior de Vogué, sur l'état psychologique moderne, organisée par une société de jeunes gens ultra-atholiques et réactionnaires, s'intitulant *Cercle catholique Ozanam*.

Là il y avait foule, le ban et l'arrière ban des éteignoirs s'étaient donné rendez-vous, escomptant un énorme succès; pensez donc: un académicien et un noble... Mais il y a loin de la coupe aux lèvres, et ici le succès a fait défaut par l'insuffisance du conférencier, aussi les 3 ou 4,000 personnes entassées dans une atmosphère embrasée, se demandaient-elles, en sortant, pourquoi on les avait venir?....

THIBAUD.

NOTA. — Dans son journal le grand X... a pourtant raconté son inestimable succès, ses lecteurs ont dû le croire sur parole et le féliciter. De la coupe aux lèvres....? ?

LA MAGIE. « M. X.... mage de son état, c'est-à-dire prêtre du Merveilleux, est un collègue du Sâr, avec moins de cheveux, de fumisterie et de gloire. A Paris, il est quasi célèbre dans quelques salons où il initie les dames aux secrets de l'occultisme, et professe le surnaturel. Mais, en province, il est obscur, si bien qu'à la conférence donnée par lui, hier soir, à la salle des Soirées Intimes, rue de la Croix-Blanche, nous étions bien une centaine, tout en gros, — et pourtant il y avait deux parties de concert..!

« Après un morceau de piano exécuté par Mlle Berthe R..., un vaudeville, des romances et chansonnettes où se sont fait entendre MM. Lal'haud, Kind, Bime, Bourgeat et d'Andrin, la toile s'est relevée sur le mage. C'est un beau et gros garçon au teint bronzé, à la barbe en pointe, sans rien de satanique. Les dames ont paru à la fois intéressées et désillusionnées ..

« Après s'être excusé comme il en convenait de l'abstraction grande de son sujet, M. X.... a dit leur fait aux philosophies matérialiste et positi-

viste et proclamé l'existence d'un principe médiant reliant l'esprit et le corps.

M. X... a fait de louables efforts pour ne pas s'envoler dans le brouillard, et demeurer terre à terre. Son exposition à la fois trop simple et trop abstraite n'a rien appris ni aux uns ni aux autres.

« L'auditoire a paru légèrement étonné, mais il a applaudi à tout rompre à la fin, consciencieusement. Entre nous — et M. X... doit s'en douter un peu — quelques tours de magie... blanche eussent bien mieux fait son affaire! »

(*La Petite gironde*).

OPINIONS D'UN SAVANT SUR LA VIE FUTURE

Une brochure : *Métaphysique et psychologie*, résumé de plusieurs conférences faites par M. le professeur Th. Flournoy, docteur en médecine, privat-docent de philosophie et titulaire de la chaire de psychologie-physiologique à l'Université de Genève, expose les différentes théories qui ont cours de nos jours sur — l'Âme et le Corps. — Après avoir développé dans les deux premiers chapitres, les — Principes de parallélisme et de dualisme psycho-physiques — et — Les principales hypothèses métaphysiques sur l'union de l'âme et du corps — il consacre le troisième et dernier chapitre à la question de — La vie future et de la liberté. —

Sans commentaires, j'aborde le sujet qui nous intéresse plus particulièrement et qui me semble donner la note exacte des opinions que professe actuellement la science officielle sur le spiritisme. Le conférencier, après avoir traité, sans se ranger à aucune opinion particulière, les questions du spiritualisme, du matérialisme, du phénoménisme et du monisme, aborde celle de la vie future dans les termes suivants :

« La question de la vie future ne nous retiendra pas longtemps, car, envisagé au point de vue strictement scientifique, son bilan est, je crois, vite dressé et peut se résumer en ces mots : Rien pour elle, rien contre elle.

« Rien pour elle d'abord. Dans tout le domaine des sciences physiques et naturelles, il n'y a aucun fait qui parle en sa faveur.

« Mais en disant cela, je vois se dresser devant moi, avec des protestations indignées, les adeptes du spiritisme, qui ne sont point une quantité négligeable de nos jours ; car rien que dans nos pays civilisés ils sont, paraît-il au nombre de huit millions, comptant dans leurs rangs des étoiles scientifiques de première grandeur et disposant de près d'une centaine de journaux et revues pour propager leurs idées.

« Les spiritistes affirment, en effet, que la réalité d'une autre vie est prouvée

« de la façon la plus positive par un fait d'expérience : l'intervention matérielle des esprits dans le monde qui nous entoure. Cette intervention est, « il est vrai, subordonnée à une condition qui n'est pas à la portée de chacun : c'est la présence d'un médium, c'est-à-dire d'un individu privilégié, « à l'appel et grâce à l'aide encore mal expliquée duquel les âmes des trépassés peuvent se communiquer à nous. N'est pas médium qui veut : du « moins la plupart des gens ne le deviennent que médiocrement et seulement au bout d'un long apprentissage, sous la conduite d'un de ces heureux mortels qui le sont naturellement et d'emblée. Quoiqu'il en soit si « jamais vous mettez la main sur l'un de ces derniers, qu'il soit bien disposé « et que les esprits de leur côté ne fassent pas leur mauvaise tête, vous « pourrez assister à des choses qui vous rassureront tout à fait sur votre « existence future, au cas où vous en auriez jamais douté.

« En plein jour, dans une chambre bien claire, en présence de témoins de « sens rassis et en possession de toutes leurs facultés critiques comme vous, « vous verrez se renverser des meubles que personne ne touche, des tables « monter en l'air jusqu'au plafond, des paravents se fendre en deux, etc, « Des mains isolées vous apparaîtront dans l'espace, parfois même, mais ici « une douce pénombre où la lumière artificielle semble de rigueur, ce sera « un corps entier qui surgira devant vous et que vous pourrez palper et « photographier. Y compris ses vêtements, s'il vous plaît ! car la faculté de « matérialisation des esprits s'étend heureusement à leur garde-robe, ce qui « leur a permis d'éviter jusqu'ici les contraventions de police et le désagrément de se montrer en public dans un trop simple appareil, (la plaisanterie est bien lourde); souvent aussi sans se laisser voir eux-mêmes, « ils gratifient les assistants de quelques mots d'une calligraphie plus ou « moins irréprochable. Un crayon posé à plat sur une ardoise hors de portée, « se met soudain à écrire; on entend son désagréable grincement, et l'on « peut ensuite lire blanc sur noir les révélations de l'au-delà ! Quelques « esprits ont même daigné laisser l'empreinte directe de leurs mains ou de « leurs pieds sur des feuilles de papier recouvertes de noir de fumée; et ces « vénérables traces des habitants d'un monde supérieur, reproduites par la « gravure et publiées dans des revues, ont sans doute apporté à bien des « âmes jusque là hésitantes, la preuve scientifique de leur immortalité.

« Malheureusement, avant de se rendre aux arguments du spiritisme, les « natures récalcitrantes ne manquent pas d'objections derrière lesquelles « se retrancher.

« En premier lieu ceux qui ont assisté à ces expériences sont loin d'être « unanimes. Tandis que les uns en sont sortis parfaitement convaincus,

« d'autres n'y ont rien vu qui dépassât les bornes d'une séance de prestidigitation ou de physique amusante. Et dans les deux camps on trouve des noms d'une égale autorité en matière de science. Les simples profanes sont donc, pour le moment du moins, et sans préjuger l'avenir, en droit de laisser ces faits en quarantaine et de ne pas prendre très au sérieux l'épithète de « scientifique » dont le spiritisme les décore un peu prématurément.

« En second lieu supposons un instant que tous ces prodiges soient hors de contestation. Peut-on en dire autant de l'interprétation que le spiritisme en donne? Il ne faut jamais confondre les faits avec leur explication : les premiers une fois admis, on peut différer d'opinion quant à la seconde.

« J'avoue que pour ma part — comme ces curieux événements sont régulièrement liés à la présence, à quelques pouces ou quelques mètres de là, d'un personnage réel, visible et tangible, le médium — il me paraîtrait encore plus simple de les attribuer à ce personnage lui-même qu'aux habitants hypothétiques d'un monde inaccessible à l'observation.

« Sans doute ces phénomènes bizarres, supposés réels, réclament pour leur explication d'autres façons d'agir que celles connues jusqu'ici; mais il n'y a aucune nécessité à ce que ces forces nouvelles émanent d'êtres nouveaux. En d'autres termes, plutôt que de recourir à l'intervention occulte des esprits sur la nature desquels nous ne savons absolument rien, il sera toujours beaucoup plus conforme à la méthode des sciences naturelles, d'admettre que l'organisme humain lui-même possède déjà dans cette vie des forces ou des modes d'action qui échappent d'habitude à nos moyens de contrôle. Qu'on se souvienne des tables tournantes : des imaginations mal équilibrées ont voulu aussi au début y voir la manifestation des esprits; plus tard seulement on a compris que leur explication scientifique devait être exclusivement cherchée dans les forces déjà connues, ou encore ignorées des personnes présentes.

« Concluons : Le spiritisme qui prétend donner la démonstration expérimentale de la vie future a jusqu'ici doublement échoué, et son argumentation n'a rien de scientifique du tout; car, ni les faits qu'il invoque ne sont encore à l'abri de tout soupçon, ni l'interprétation qu'il en propose n'est conforme à l'esprit de la science. Quant il serait établi que le programme des séances de spiritisme s'exécute bien par les esprits des trépassés, cela prouverait-il la vie future au sens que ce terme possède réellement dans les aspirations profondes des peuples civilisés? La vie future, telle que l'espère ou le rêve l'humanité, est malaisée à définir, mais une chose est certaine, c'est qu'elle a un caractère de supériorité, de

« perfection, de liberté, qui font entièrement défaut à ce que le spiritisme nous en apprend. (Le sait-il? La vie spirituelle est la conséquence de la vie matérielle, là est la loi, la justice.) »

« Que penser en effet de ces âmes assujetties à faire au service de leur médium un métier analogue à celui d'un singe savant entre les mains d'un baladin de foire? Que dire de ces esprits qui ne trouvent rien de plus spirituel pour manifester leur présence que de bouleverser un mobilier, crayonner des phrases d'une parfaite nullité, ou laisser l'empreinte de pieds qui ne sont pas même indemnes des déformations infligées aux orteils terrestres par la maladresse des cordonniers d'ici-bas! Non vraiment, si le spiritisme démontrait quelque chose, ce ne serait en tout cas pas la vie future comme l'entend la conscience morale ou religieuse de la partie la plus relevée de l'humanité, mais je ne sais quel état d'infériorité physique, intellectuelle et morale fort peu digne de nos espérances. . . »

« ... L'idée de la vie future n'a aucun fondement, aucune raison d'être scientifiques. Issue de motifs moraux, elle est par nature étrangère à l'intelligence des faits observables que la science a pour mission de coordonner et de résumer en lois générales. Il faut donc se garder, sous prétexte qu'elle est logiquement possible, de lui faire jouer un rôle quelconque dans les recherches expérimentales. Ni négation, ni affirmation, pas même prise en considération, mais ignorance absolue. »

Telles sont les conclusions de M. le D^r Flournoy!... Dès lors nous sommes fondés à lui demander : quelle est la raison d'être de sa chaire de psychologie expérimentale?

Sans doute les spirites peuvent se dresser devant lui avec des protestations indignées ; mais ils feront mieux en engageant ce savant professeur à contrôler patiemment, dans son laboratoire, avec les moyens d'investigation qu'il jugera convenable d'employer, les faits que ses devanciers ont constatés.

En admettant même que, selon lui, les Fechner, Zöllner, W. Crookes, Charles Russell Wallace, Aksakoff, et tant d'autres qui ne sont pas les premiers venus, se soient laissés leurrer par de faux médiums, — ce que nous contestons pour l'immense majorité des cas, — il lui appartient, en tout état de cause, et en vertu du mandat qui lui a été dévolu, non de laisser ces faits en — quarantaine — comme il le dit, mais de rechercher la loi qui régit cette force psychique, d'examiner comment elle peut produire des effets intelligents ; si ces effets intelligents — quels qu'ils soient — doivent être scientifiquement attribués, soit au conscient ou à l'inconscient du médium, soit à une transmission de pensée des assistants, soit enfin à ces habitants hypothétiques de l'au-delà!...

Il nous a paru, peut-être à tort, que M. le D^r Flournoy cherche sa voie; s'il en est ainsi, nous nous permettrons de lui faire remarquer que, contrairement à ses principes, il s'attarde à contempler des crevasses qu'il pourrait sauter pour aller de l'avant, et cela sans entrer dans les fondrières métaphysiques et aussi sans se laisser tirer en arrière par les influences de milieu ou — d'éducation — première.

Pourquoi ne s'appliquerait-il pas à rechercher ces preuves d'identité du moi conscient après la mort?... Ses illustres devanciers, sceptiques pour la plupart, y ont trouvé leur chemin de Damas! C'est ce que nous souhaitons qui lui arrive.

« Ni négation, ni affirmation, pas même prise en considération, mais ignorance absolue, » comme il le dit dans sa brochure, ne peut être, en fin de compte, « le mot d'ordre de la psychologie à l'égard du problème de la vie future. » Ce serait triste, cela n'est pas, et nous comptons sur M. le D^r Flournoy pour le démontrer *scientifiquement*, quoi qu'il en dise. BLOUME.

REMARQUES PAR M. A. MONGIN. — Nous ne pouvons certainement laisser passer l'intéressant article que notre ami M. Bloume a mis sous nos yeux, sans appeler l'attention du lecteur sur certains points de l'argumentation précieuse de M. le savant D^r Th. Flournoy, sur l'inconséquence dont il fait preuve, comme savant, et sans avoir expérimenté ou observé « de visu » les phénomènes spirites, en prenant parti pour décider que le spiritisme est un trompe l'œil; que, par conséquent, les esprits ne sont pour rien dans les phénomènes dits spirites : la force psychique seule, émanant du médium et des assistants suffisant, selon lui, pour l'explication du phénomène.

Nous nous permettrons de faire remarquer que M. le D^r Th. Flournoy paraît avoir fait une étude bien insuffisante des phénomènes spirites exposés par les auteurs (savants, spirites ou spiritualistes) qui ont écrit sur la matière, car il lui aurait été donné de voir que bon nombre des phénomènes spirites, d'ordre intelligent, ne pouvaient trouver leur explication dans l'existence et l'action de la force psychique seule, et qu'au contraire, l'intervention des esprits ou âmes des humains désincarnés, habitants de l'au-delà, souvent si près de nous, pouvait seule rendre compte de ces mêmes phénomènes.

M. le D^r Th. Flournoy s'étonne que les expérimentateurs en spiritisme soient obligés de se placer dans certaines conditions spéciales, et particulièrement dans l'obscurité, pour obtenir les phénomènes spirites (dits à effets physiques), ce qui du reste n'exclut pas les précautions à prendre pour se mettre à l'abri de la fraude et de toute idée de compérage :

M. le D^r Th. Flournoy connaît-il tous les états de la matière? Peut-il nous

dire quelles sont, dans la nature, les forces cachées mises en jeu dans le grand laboratoire éthéréen universel, pour la transformation de la substance primordiale qui concourt à la formation ou création des mondes et des êtres? Connaît-il toutes les forces intelligentes qui régissent les mondes et les êtres dans l'ordre psychique pur, ou spirituel et moral? N'a-t-il pas observé, en physique et en chimie, qu'il est lui-même obligé de se placer dans les conditions requises, sans lesquelles certaines opérations physiques ou chimiques ne pourraient se produire; les lois qui en régissent le phénomène ne pouvant entrer en action que sous certaines conditions de chaleur, de lumière, ou d'obscurité? — Que quelqu'un lui demande alors de faire son opération dans n'importe quelles conditions, sous prétexte qu'elle a été observée et constatée; pourrait-il la faire? Non! Cependant là il ne s'agit que de forces purement physiques et aveugles et il n'en est maître qu'autant qu'il se soumet à la loi qui régit le phénomène!

Quoi d'extraordinaire, alors qu'il s'agit de la mise en action de forces inconnues, impondérables, que l'expérimentateur spirite soit obligé également de se soumettre aux lois qui régissent physiquement le phénomène?

N'y a-t-il pas des forces qui s'opposent à la condensation de certains fluides et à celle de la matière en général? Est-ce que la lumière n'est pas proscrite dans certaines opérations de physique ou de chimie? Nous en appelons à la bonne foi du savant Dr Flournoy, laquelle paraît avoir été surprise par un examen superficiel de la question.

D'autre part, M. le Dr Th. Flournoy s'étonne qu'on doive avoir recours à un médium pour l'obtention des phénomènes spirites, ou psychiques, comme il voudra!

Est-ce que tout le monde est magnétisable au même degré?

Est-ce que tous les sujets magnétisés deviennent somnambules?

Est-ce que tous les somnambules sont lucides?

Est-ce que tous les lucides ont les mêmes facultés dans leur lucidité?

Est-ce que les sujets magnétisés, ou hypnotisés, sont suggestionnables au même degré? etc., etc.

Poser la question, c'est la résoudre!

Eh bien! en spiritisme, les médiums ne sont que les instruments, les sujets passifs, magnétisés par les esprits (la preuve en est faite pour tous ceux qui, sans parti pris, ont pu, avec persévérance, observer les phénomènes spirites pendant une longue suite d'années). Or, puisque tout le monde n'est pas magnétisable, tout le monde ne peut être médium! et comme tout le monde n'est pas magnétisable ou sensible au même degré, tous les médiums ne peuvent être magnétisables et sensibles au même

degré dans l'action de magnétisation par les esprits, de là les différents genres des médiumnités.

Quant à l'interprétation donnée aux faits spirites, elle découle rationnellement des faits eux-mêmes et de la cause intelligente qu'ils accusent, laquelle s'affirme elle-même comme étant purement personnelle et étrangère à l'action intelligente des assistants, qui ne lui apportent que le moyen physique de manifestation, dans les phénomènes observés.

Enfin, nous ferons remarquer que M. le D^r Flournoy abandonne son rôle de savant, relativement à la phénoménalité spirite et aux conséquences morales qui en déroulent, lorsqu'il dit : « Ni négation, ni affirmation, pas même prise en considération, mais ignorance absolue. Or, dans l'humanité quel est le rôle de savant ? C'est d'être un chercheur et un apôtre de la vérité, de lui faire bon accueil, d'où qu'elle vienne, et de l'accepter lorsqu'elle lui aura été démontrée.

Le rôle du savant est de ne faire banqueroute à aucun des phénomènes qui se produisent dans la nature, puisque c'est de lui que l'humanité attend la vérité sur tous les problèmes physiques et moraux qui l'intéressent ; et quelles que soient les erreurs, les conclusions hâtives des savants sur les phénomènes qu'ils sentent encore inexplicables pour eux, et qu'ils veulent expliquer tout de même de peur de se trouver au dépourvu, la galerie pensant que le savant doit tout savoir, nous dirons au savant D^r Th. Flournoy que la vérité est un diamant pur qu'on ne parvient à extraire de sa gangue que par un travail lent, soutenu, et qu'on ne saurait la payer trop cher. Là est le devoir du vrai savant, espérons que M. le D^r Flournoy n'y faillira pas.

MAGNÉTISME CURATIF ET SOMNAMBULISME

Un magnétiseur qui aura obtenu sur un sujet plusieurs phénomènes, n'est pas toujours certain de les reproduire à volonté et lorsqu'il le désire.

Dans le courant de 1892, en réunion, dans mon groupe spirite, à Nantes, je proposais à Mademoiselle E... de l'endormir. Elle accepta et en six minutes environ, elle fut entièrement plongée dans le sommeil. Je lui fis quelques passes sur le cerveau, et la vision ne tarda pas à se développer.

Après avoir hésité un instant, elle nous désigna les personnes qui étaient présentes à la réunion, au nombre de trois. Continuant mes passes et les questions, le sujet répondit qu'elle voyait en plus, dans l'appartement, quatre personnes inconnues ; ce ne pouvaient être que des esprits. Je la réveillai en quelques secondes pour ne pas trop la fatiguer à cette magnétisation. Dix minutes après je la mis à nouveau en somnambulisme, elle

voyait les esprits, causait avec eux et nous transmettait leurs réponses. Pour bien m'assurer de sa vision psychique, je lui dis de se transporter chez la propriétaire de sa maison, ce qu'elle fit à l'instant; la dame était occupée à préparer le repas; on nous désigna les éléments dont il se composait et quelques instants après, la somnambule nous annonça qu'elle était assise à côté d'une table et lisant son journal, ce qui était exact; les faits furent vérifiés après le réveil du sujet.

Un mois plus tard je renouvelai l'expérience qui réussit à merveille; la jeune demoiselle F..., pendant une heure et demie, conversa avec les invisibles, nous donnant le signalement des esprits reconnus par les personnes présentes; elle nous transmettait diverses explications quant à des points d'interrogation sur la religion et la science. Le guide du groupe nous avait dit, au début de la réunion, que nous pouvions laisser le sujet endormi aussi longtemps que nous le voudrions, qu'il n'en résulterait aucun mal pour elle.

A la séance suivante, Madame M..., qui avait déjà, en mon absence, endormi plusieurs fois cette jeune personne, voulut la mettre en somnambulisme et ne put y parvenir. J'essayai, sans résultats. Le sujet éprouvait des frissons dans les bras et dans le dos, se réveillait au moindre mouvement. Nous demandâmes à l'esprit guide le pourquoi de cette impuissance et, paraît-il, l'esprit d'un fakir indien s'opposait à la réussite de nos expériences. Nous évoquâmes cet esprit; il prétendit qu'on ne l'avait pas évoqué au début et que le sujet devait être endormi par une autre personne du groupe; Mademoiselle R. fut désignée et y parvint assez bien en produisant la vision.

Comment avait procédé l'Esprit capricieux, pour empêcher Madame M... et moi de produire le somnambulisme, phénomène que nous avons obtenu plusieurs fois l'un et l'autre? Je l'ignore; mais tout nous porte à croire que cet invisible avait déjà pénétré de ses fluides l'organisme du sujet, sur lequel il produisait de petites convulsions qui troublaient son sommeil; dans ce cas nos émissions fluidiques devenaient impuissantes pour obtenir les effets désirés.

En février et mars derniers, j'ai appliqué avec succès le magnétisme au soulagement des malades. La première fois j'ai essayé, sur un ouvrier de la campagne; je voulais produire le sommeil, et ne l'ai pu après l'avoir actionné pendant douze minutes, en lui tenant les poignets, en fixant mes regards sur ses yeux, en lui faisant des passes. Quand j'eus cessé il s'écria : « je ne sens plus la douleur que j'avais à l'épaule droite; elle est partie.

Une jeune fille âgée de 20 ans, atteinte de rhumatisme aux genoux et

ayant manqué d'appétit, vint me trouver; elle était avec une dame. Je la magnétisai pendant une heure à l'aide de passes, de frictions magnétiques aux genoux, par des courants fluidiques, en mettant une main de chaque côté des genoux et en présentant le bout des doigts en pointe. Lorsque je remontais ou descendais les mains le long de la jambe, la patiente ressentait des courants chauds qui suivaient le trajet de mes mains. Je finis par une dizaine de passes à grands courants, de la tête aux pieds, pour chasser les mauvais fluides et rétablir la circulation du sang. Après l'opération, elle ne sentait plus ses douleurs, et par la suite, elle put manger deux fois plus que d'habitude, ses forces doublèrent. Plus tard j'ai guéri cette même personne, ainsi que son frère, les deux souffraient du mal de dents; après avoir porté fortement mon action magnétique sur la tête et sur les mâchoires, par des courants fluidiques, le mal disparut complètement, en une seule fois.

Une autre femme atteinte depuis dix ans d'un rhumatisme à une jambe, dont elle souffrait horriblement pendant la nuit et aussi le matin en se levant, et sa fille qui souffrait également d'un rhumatisme depuis deux ans, ont été guéries radicalement, en six ou sept séances.

Une autre personne âgée de 53 ans, avait la vue trouble; pendant dix séances soumise à l'action magnétique et à l'eau magnétisée pour laver les yeux, sa vue devint très claire, elle enfilait des aiguilles à coudre.

Une femme de 58 ans avait un relâchement de la vessie remontant à dix-huit ans; incontinence d'urine en marchant et dans son lit. Après six séances par des passes et des courants fluidiques, en appliquant une main sur le bas-ventre et l'autre sur le dos, avec la ferme volonté de resserrer le canal de l'urètre, et aussi en lui faisant boire de l'eau magnétisée, elle fut guérie radicalement.

Sur des personnes soumises déjà plusieurs fois à mon action magnétique, j'ai envoyé mes fluides à distance de plusieurs kilomètres; les sujets les ont parfaitement ressentis.

Dans mes opérations j'ai suivi les instructions de *Charles Lafontaine*, et celles contenues dans le *Guide pratique du médium guérisseur*; je m'en suis bien trouvé.

D'une manière générale, surtout pour les rhumatismes, je saturais de fluide tout l'organisme du malade; ensuite je portais fortement mon action sur les membres affectés, soit par des frictions, soit par des courants, de façon à bien les pénétrer; pour terminer je faisais des passes vives à grands courants, de la tête aux pieds, pour entraîner les mauvais fluides.

Par conséquent je recommande l'emploi du magnétisme au traitement des maladies, car il guérit dans la plupart des cas et il soulage toujours, si

j'en juge par mes quelques expériences ; je ne m'en attribue aucun mérite, l'honneur en revient tout entier au principe de toutes choses, sans lequel rien de bon ne se fait et aux bons esprits qui ont bien voulu m'assister dans mes évocations, dans mes appels à leur action soutenue, persistante et si efficace.

Bernard TOURNON.

Receveur des Contributions indirectes, à Challons, Vendée.

UN DÉMENTI

Château d'Arsal, 10 août 1892.

Cher Monsieur Leymarie,

Lorsqu'il m'arrive de m'occuper des théories du groupe de la rue de Trévisse, l'*Initiation* ne manque pas d'insinuer que j'écris sur commande, et de donner à entendre que vous dépensez de beaux deniers pour payer mes services, notamment à propos de ma traduction de la brochure de M. Palazzi.

Quelque invraisemblables que soient ces petites vilénies, il convient de les démentir une fois pour toutes.

Agréez, je vous prie, cher Monsieur Leymarie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

DUFILHOL.

N. D. L. R. — Nous ne relevons jamais les inexactitudes voulues d'une certaine presse, ce serait perdre son temps ; il y a tant de choses intéressantes qui dévorent les heures du travailleur.

CHRONIQUE

La « *Rivista de Estudios psicologicos* » de Barcelone publie, dans sa chronique (numéro de juin, p. 114) les extraits suivants du journal politique espagnol *El Diluvio* intitulé : *Politique et spiritisme*.

« En Russie, toute la cour s'occupe de spiritisme. La famille impériale assiste fréquemment à des expériences médianimiques. Le Czar ne cache pas sa conviction ; elle est complète. A la cour, dans les réunions, on fait tourner les tables, on interroge les esprits par de nombreux médiums. Quand les circonstances politiques sont graves, les grands-ducs, le czar lui-même, n'hésitent pas à consulter les esprits, et l'on n'en fait pas mystère. Il paraît que le czar a eu souvent le privilège de communications caractéristiques d'une telle élévation qu'elles ont provoqué en lui l'attention et l'intérêt le plus marqués.

« Sous le règne de Guillaume I^{er} on s'occupait beaucoup de spiritisme à

Postdam et à Berlin. On n'a pas oublié que le monarque se croyait en communication suivie avec les génies tutélaires de la Patrie allemande. Sous le court règne de l'empereur Frédéric, le spiritisme resta en faveur.

« La reine Victoria, qui a gardé une sorte de culte de la mémoire du prince consort, réunit en volume les communications d'outre-tombe qu'elle prétend avoir reçues de son époux défunt. Elle le consulte toujours quand de sérieux intérêts politiques sont en jeu, et prétend lui devoir des conseils d'une inestimable valeur. Du reste toute l'aristocratie anglaise se montre très portée aux recherches psychiques; et pour n'en citer qu'un exemple, lord Lythton, l'ambassadeur d'Angleterre à Paris, était un spirite convaincu. »

On le voit, le monde invisible joue un rôle important dans la direction des affaires de notre planète. Les exemples remarquables cités par le *Diluvio* se réfèrent à l'action patente et avouée des esprits; reste la part, et non la moindre, à faire à leurs influences occultes. Croit-on que les sombres drames de la Bulgarie, les intrigues anxieuses de Vienne, les agitations malades du jeune César allemand, les obsessions guerrières de la cour de Rome restent tout à fait en dehors des suggestions d'outre-tombe. Pour si peu que l'on soit initié aux mystères de l'au-delà, il n'est pas un seul instant possible de l'admettre.

Commandant DUFILHOL (en retraite).

LA REVANCHE DES SORCIERS

L'Événement du 8 août : L'Esprit revendique toujours son droit d'occuper le meilleur de notre pensée et ce serait pour lui se trahir, désertir son propre terrain que se contenter des constatations des forces qui ont leur origine dans la matière.

Ne nous étonnons donc pas si, après tant d'années écoulées depuis que pour la première fois un voyant crut pouvoir chercher le signe visible et tangible de cet au-delà » qui nous hante toujours avec la même insistance, alors que nous croyons en être affranchi, nous nous trouvons encore et toujours préoccupé de la même question des forces psychiques opposées aux forces naturelles.

Le spiritisme n'est point mort; il est trop directement fils du merveilleux pour que l'imagination des hommes le relègue dans le musée des vieilles lunes.

Jadis le baron Dupotet, que j'ai eu l'honneur de connaître, et plus près de nous le docteur Desjardins, qui vient de conquérir une nouvelle renommée

sous le nom de Paul de Réglà, avec ses beaux livres sur Constantinople et son *Histoire de Jésus* (1), ont quelque peu ébranlé l'incrédulité des savants avec leurs merveilleuses expériences. Depuis, Charcot s'est emparé de leurs découvertes, et par lui, ce qui était traité de fable il y a un quart de siècle, est devenu comme point de départ d'une science nouvelle, quoique rien ne soit en réalité nouveau sous notre vieux soleil.

Cette fois, la suggestion et l'hypnotisme, la transmission de la volonté à distance, la soumission de l'être à un autre être se transforment et se déplacent. Un fait inexplicable vient de se greffer sur d'autres faits dont la raison humaine ne connaît pas le « pourquoi » et si l'autorité du nom qui nous entr'ouvre une fois de plus les portes du grand mystère ne suffit pas à convaincre sans discussion, elle impose du moins l'indispensabilité, l'honnêteté du contrôle.

L'Envoûtement !... Le lecteur a compris que je veux parler du colonel de Rochas, l'éminent administrateur de l'École polytechnique, lequel, on le reconnaîtra, ne saurait passer pour un rêveur, un mystique, un fou ou un charlatan.

Avant de vous raconter par le détail les extraordinaires expériences faites par M. de Rochas, que je dise d'abord que c'est un esprit très net, nourri presque exclusivement de mathématiques, un officier distingué, entre tous, que ses études antérieures ne prédisposaient guère à s'égarer dans le labyrinthe des imaginations extra-terrestres.

Les phénomènes de l'hypnose, aujourd'hui admis comme faits, mais toujours discutés, et Dieu sait avec quel acharnement au point de vue des conclusions à en tirer, ont eu en lui un énergique défenseur, et il est de ceux qui ont le plus largement agrandi le domaine de ces faits.

Cette fois, le colonel de Rochas nous fait franchir les dernières limites du possible et même du supposable. La théorie de la lumière des aimants ou plutôt la nature lumineuse des courants magnétiques qu'il a pu victorieusement démontrer après Raichenbach, n'apparaît plus que comme une vérité seconde. Sa nouvelle découverte a trait, en effet, à l'extériorisation de la sensibilité, c'est-à-dire à la constatation de la sensibilité hors du sujet objet des expériences.

« Sur un sujet endormi, dit un de mes confrères, le colonel de Rochas a étudié la question de savoir si la vie du sujet avait une certaine sensibilité *en dehors du corps*, et il a trouvé autour du corps des zones de sensibilité, au point que l'on appelle des nœuds dans les ondes sonores. »

Il n'est pas un de nous qui n'ait entendu parler des souffrances réputées

(1) Librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais. 8 fr. port payé, gr.in-8°.

imaginaires de l'amputé qui souffre du membre et par le membre dont il a été privé à la suite d'une opération chirurgicale. Autrefois on disait : Imagination ! et la science se déclarait satisfaite. Il faut, vous le voyez, en rabattre quelque peu. Qui nous dit que cette imagination, dont la source nous est cachée, ne peut le reconstituer par des effets premiers et directs et cela par des moyens absolument matériels, physiques comme les résultats qu'elle produit.

C'est en somme toujours l'éternelle question du fluide exhalé de nous qui revient sur le tapis. De très gros savants, non plus en *us*, comme au temps de Molière, croient que nous vivons dans une atmosphère qui nous est propre, toute peuplée d'atomes invisibles qui tourbillonnent autour de nous et qui sont encore nous-mêmes ; mais un nous, hors nous : tout comme le son de notre voix, qui n'en est pas moins notre voix alors qu'elle nous a quitté pour aller porter à un autre une sensation de notre esprit, qu'elle a matérialisée en quelque sorte pour la porter plus loin à travers les ondes de l'air, qui sont encore de la matière.

La théorie est charmante, reconnaissons-le, attrayante, enchantée comme ces beaux contes de fées qui ont ravi notre petite enfance. Qu'est-ce l'amour, qu'est-ce que la haine ? La rencontre de molécules qui s'attirent ou se repoussent, qui s'arrêtent pour la vie née d'un baiser ou pour la mort issue du crime.

Les êtres passent, et le drame humain s'accomplit entre invisibles monères.

Donc, au cours des expériences les plus récentes du colonel de Rochas, il semblait au patient chercheur que la vie se dégageait sans nulle interruption autour du corps, ainsi que les ondes de son et de lumière — « comme ainsi s'en vont les petites vagues rondes à la surface de l'eau autour du caillou tombé.

Je vous en avertis, nous sommes en plein merveilleux. Souriez tant qu'il vous plaira, mais après avoir souri, allez voir. Voici en réalité ce qui se passa en cette fin du dix-neuvième siècle réputé le plus sceptique et en réalité le plus enragé de documentation.

Le colonel de Rochas pinçait son sujet à distance ; en d'autres termes, il pinçait à un mètre ou deux les ondes vitales supposées émanées de son corps, et le sujet souffrait comme si sa chair eût été réellement meurtrie par la pression des doigts de l'expérimentateur.

Il y a un quart de siècle — Victorien Sardou s'en souvient, j'en suis bien sûr — Desjardins se livrait exactement aux mêmes expériences dans le salon de la rue Duphot où tout Paris put le voir accomplir ces premiers miracles d'une science qui avait presque peur de se révéler.

Étant donné que l'extériorisation de la sensibilité existe, le colonel de Rochas devait être amené à rechercher si cette sensibilité placée hors de l'être pourrait être fixée, et plus tard définitivement fixée ; s'il serait possible de la retrouver au même lieu où elle fut transmise et à n'importe quel moment. Rien de plus logique au fond ; la créature gardant sa sensibilité qui est manifestation de sa vie doit la laisser à l'état permanent sur l'objet impressionné par cette même sensibilité, de même que l'image demeure à l'état permanent sur un cliché photographique.

Et c'est, en effet, cette indiscreète science de la lumière fixée sur une glace qui va nous permettre de constater un phénomène qui aurait valu, il y a trois siècles, un confortable bâcher au pacifique administrateur de l'École polytechnique.

Tout d'abord le colonel de Rochas, cueillant la sensibilité de son sujet, du bout des doigts, la répandit comme un pollen de vie à la surface d'un verre d'eau. Si la sensibilité adhéra au liquide, faisait corps avec lui, le problème était plus qu'à moitié résolu. L'épreuve fut concluante. L'eau se satura de vie humaine comme d'un parfum. Dès que l'expérimentateur agitait l'eau, le sujet criait ; « s'il la donnait à boire à un autre sujet, c'était pour celui-ci, et pendant plus de douze heures, une cause de souffrance atroce, accompagnée de vomissements, tandis que le premier sujet languissait et se plaignait, quoique réveillé ».

Voilà ce que la grave science a constaté en 1892. Ne croirait-on pas lire quelque fantastique récit du moyen âge, et n'est-il pas temps d'écrire sur de nouvelles bases l'histoire de la sorcellerie, où Belsebuth passe pour avoir joué le principal rôle.

Nous voici arrivé au point culminant de cette fantastique histoire dont le héros, je vous l'ai dit, n'est pas une vieille au chef branlant, chevauchant un manche à balai au-dessus des tourelles pointues d'une cité gothique, mais un savant de premier ordre, dirigeant un de nos premiers corps enseignant.

Après le verre d'eau sensibilisé, le colonel de Rochas a la pensée d'appliquer cette extériorisation de la sensibilité à la photographie. Il convoque à cet effet deux membres de l'Institut et un savant de ses amis.

Or, voici ce qu'il est advenu ; je laisse parler mon confrère Jean Regnier :

« Une première photographie du sujet endormi, prise simplement comme par un photographe quelconque, n'a donné, au toucher, aucune sensibilité chez le sujet. Une seconde plaque, légèrement chargée de sensibilité extériorisée, a produit, au toucher, après le développement, une certaine sensibilité chez le sujet. Enfin, une troisième plaque, fortement chargée, a

produit, après le développement, les singuliers phénomènes que voici :

« Si le colonel de Rochas appuyait avec le doigt sur l'image à l'endroit du pied, le sujet disait qu'on lui marchait sur le pied ; s'il appuyait sur le bras, le sujet se plaignait du bras et se frottait à cet endroit,

Alors, avec une fine aiguille, le colonel de Rochas traça deux petites raies sur l'image de la main. Cette fois, le sujet poussa un cri et tomba en catalepsie.

« Décontracturé et réveillé complètement, le sujet se plaignit de sa main, et les personnes présentes aperçurent avec stupefaction sur cette main, deux raies rouges sous la peau, correspondant exactement aux éraflures de l'aiguille sur l'image. »

La dernière expérience du colonel de Rochas est donc, dans le sens le plus absolu, la démonstration scientifique de l'envoûtement pratiqué autrefois sur des poupées de cire. Les drames de cape et d'épée du romantisme nous ont donné d'amples détails sur la manière dont s'opérait cette vengeance à distance ; mon excellent et très docte ami et collaborateur Anatole Cerfberr ne serait pas embarrassé pour vous en donner la savante nomenclature et j'espère qu'il n'y faillira pas, car voici la magie redevenue actualité.

Mais la découverte du colonel de Rochas aura, j'en suis convaincu, une portée plus longue, et ce n'est point dans un retour en arrière qu'elle trouvera son intérêt. Elle marque un pas nouveau vers l'avenir, elle ouvre une fenêtre toute claire de nouveaux horizons sur le grand mystère de la vie initiale que ni Lamarck ni Charles Darwin n'ont pu expliquer d'une façon satisfaisante, car elle constate la présence de la vie hors de l'être visiblement vivant, faisant ainsi un formidable accroc aux impérieuses lois du transformisme.

Puisque le rêve serait réalisé, que les chimères monstrueuses se domestiquent pour servir notre esprit, que tous les mensonges d'hier deviennent les vérités d'aujourd'hui, les plus frénétiques imaginations de nos pères tombent bien au dessous de nos modernes vérités, qui nous dit que notre consolant espoir d'une vie extra terrestre ne sera pas la certitude de demain !

GONZAGUE-PRIVAT.

NÉCROLOGIE

A Bondeno, Italie, est décédé le sénateur, comm. GIUSEPPO BORSELLI homme politique bien connu et grandement estimé ; spirite de la première heure, comme Mazzini et Garibaldi, il croyait à la pluralité des existences de

l'âme sur la terre, et fut un disciple fidèle d'Allan Kardec; Mme Borselli, littérateur distingué, fut un médium remarquable, avec son mari ils furent toujours en rapport avec les notabilités scientifiques italiennes qui se sont intéressés, à notre cause : non seulement nos frères Borselli ont écrit des œuvres spirites remarquables, mais avec M. le capitaine Valpi et le baron Daviso ils ont eu des photographies spirites et nous en avons un exemplaire qui rappelle nos très aimés correspondants. Un bon souvenir à ces vaillants esprits.

M. LOUIS LECOCQ, horloger de la marine très expert, spiritualiste et élève de l'éminent philosophe Alphonse Cahagnet, est décédé le 3 août 1892, à l'âge de 68 ans; de nombreux amis, des francs-maçons, des frères en croyance, les autorités d'Argenteuil, les horlogers de la marine savants constructeurs de chronomètres ont accompagné la dépouille mortelle au cimetière; tour à tour MM. Allar, statuaire, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts, et M. Lecomte ancien constructeur, ont rendu hommage au spiritualiste éclairé, au patriote sensé, à l'homme qui aimait tant sa famille, et très grandement l'humanité; il est regrettable que, faute d'espace, nous ne puissions donner la note émue et touchante des amis de Lecocq; son âme rendue à la liberté a dû remercier ses frères en spiritualité.

Après les discours des horlogers de la marine et des francs-maçons, M. P. G. Leymarie a rendu hommage à A. Cahagnet et à son école si intéressante, en faisant ressortir la puissance d'induction de Cahagnet, sa haute et sereine philosophie, son influence sur une foule de personnages haut placés en Europe, lesquels, le visitaient, dans sa petite maison d'Argenteuil; le philosophe était peu fortuné et ne recherchait ni l'argent ni les honneurs.

M. Leymarie a fait le parallèle entre cet ancien magnétiseur qui, en 1845, éditait ses *Arcanes célestes*, ouvrage méconnu par les scientifiques français mais traduit en anglais (aux États-Unis il commença le mouvement spiritualiste devenu si important aujourd'hui puisqu'il est soutenu par 40 millions d'adhérents), et les hypnotiseurs de nos jours qui ont prudemment démarqué le magnétisme; il a donné la preuve que les Puységur, les Deleuze, les Du Potet, les Cahagnet et Allan Kardec connaissaient la suggestion, la transmission de pensée à distance, et dédaignaient le bas magnétisme des écoles d'hypnotisme.

Naturellement il en a déduit que Lecocq, homme très intelligent et très sérieux, avait ce quadruple mérite d'être un homme de libre pensée, un artiste exceptionnel en chronométrie, un philosophe pratique, un magnétiseur de la très importante école du spiritualisme moderne.

M. Van de Vall, nous annonce le dégagement spirituel de son fils unique

THÉO, à *La Haye* ; ce jeune homme très courageux, mort de consomption, ne se plaignait jamais malgré ses souffrances intolérables ; spirite, comme ses parents (et sa mère est un médium des plus intéressants), il s'est manifesté en déclarant que cette épreuve finie courageusement le place en un état très heureux, sous l'action de l'esprit guide : Blanche. M. et Mme Van de Vall prient leurs F. E. S. de penser à eux et à leur fils Théo.

Nous sommes en communion de pensées avec M. Van de Vall et la Société qu'il préside.

LA LIBERTÉ POUR SE GUÉRIR

Marseille, 5 août 1892. — Monsieur Leymarie : Je viens de lire dans la *Revue spirite* de ce mois l'article intitulé : Le magnétisme et la loi, et je me demande si nous sommes moralement beaucoup plus avancés en France que les gens du district de Guaymas condamnant à la fusillade la pauvre Santa Térésa comme sorcière.

Comment ? Il n'est pas permis de se faire soigner selon sa fantaisie ! C'est par trop moyen âge ! Un âne diplômé a droit de vie et de mort [par le seul fait de son diplôme ! Je ne veux pas médire de tous les médecins, je sais qu'il en existe d'honnêtes, et les bons sont rares. Les autres... ah tenez ! j'en connais deux exerçant dans une ville que je ne veux pas nommer, (ils seraient trop facilement reconnus) ; chacun, à ma connaissance, a tué dernièrement avec l'aplomb superbe qui les caractérise tous deux, un client qui ne demandait qu'à vivre s'ils ne s'étaient trompés grossièrement. Dame ! que voulez-vous ? L'homme n'est pas parfait ! Ils étaient si occupés d'autre chose !

Lorsqu'un malade n'est pas assez pauvre pour obtenir une entrée à l'hôpital, ni assez riche pour se payer un médecin en qui, du reste, il n'aura pas confiance, de quel droit la loi vient-elle s'interposer ? Chacun ne peut-il légalement se soigner sans intermédiaire ou en prendre un de son choix ?

Que la Faculté donne des diplômes, bravo !

Que le diplômé se pare de ses qualités et brevets, bravo !

Mais que chacun soit libre de recourir à lui, au magnétiseur, au rebouteur, à la somnambule etc., etc., en connaissance de cause, sans garantie, comme il en est du docteur patenté.

Que la loi punisse sévèrement ceux qui se parent de titres qu'ils n'ont pas mérités, voilà son rôle. A chacun le droit de choisir un guérisseur.

La Faculté agit un peu trop comme le clergé : hors elle, pas de salut. Elle n'aime pas la concurrence, et c'est peut-être tant mieux pour ceux qui sont abandonnés à la nature.

Agréez mes plus cordiales salutations.

E. SCHOPIN.

SONGES PROPHÉTIQUES

Un journal d'Odessa a reçu la communication suivante émanant d'un adversaire du spiritisme qui, néanmoins, a cru de son devoir de constater ce fait :

« L'artiste Skandovski mourut à Odessa, du typhus intestinal. Quelques temps avant sa mort un incident bizarre se produisit ; ce qui lui est arrivé appartient certainement au domaine du mystérieux et se distingue fort peu des récits qui remplissent les journaux spirites et psycho-physiques. Un de ses amis fit un songe étrange qui se trouva être prophétique ; cet ami de M. Skandovski était un homme impressionnable, nerveux et sujet aux hallucinations : il vit en songe M. Skandovski, très malade, et le génie de la mort lui prédit que l'artiste mourrait dans trois semaines ; il communiqua son rêve macabre à M. Skandovski. Quelques jours plus tard il fit le même songe, mais cette fois, à côté du génie de la mort, se trouvait un bon génie : « N'y a-t-il vraiment pas moyen d'éviter la mort ? » lui demanda-t-il. « Oui », répondit le bon génie, et montrant un endroit de la maison habitée par Skandovski, il ajouta : « Si cette place était reconstruite, le malade se rétablirait. » Quelques jours plus tard M. Skandovski eut le typhus intestinal ; il est curieux que le docteur qui soignait le malade, sans rien savoir, naturellement, de ce songe de mauvais augure, exprima la supposition que la cause de la maladie était due à l'eau que l'on prenait à un robinet qui se trouvait à côté de la boîte aux détrit. C'était précisément l'endroit désigné par le bon génie.

GLANES

Bourges, 26 juillet. — Cher monsieur : Je vois que le *Harbinger of Light* a reproduit l'article de la *Revue* où vous avez publié le récit des expériences de A. Lincoln président des États-Unis, avec des médiums de Washington.

En présentant cet article, l'éditeur du *Harbinger* parle de la *Revue spirite* « hautement estimée » et éditée avec tant d'esprit de suite, par M. P. G. Leymarie vice-président du Comité de propagande, à Paris. — Vous voilà classé aux antipodes. — Bien des choses étranges se passent dans les pays lointains dont parlent ces journaux, — il est bon d'en prendre : *cum grano solo*.

M. Johnstone raconte dans le « Médium » (15 juillet) comment il a obtenu des photographies du nommé *Pardo*, dont il ignorait la mort à ce moment.

Le médium était M. A. Rita, qui n'a pas pris part à l'opération, qu'en se mettant devant l'objectif, la chambre était complètement obscure. Une

plaque ayant été placée dans l'instrument, une « voix » près de M. J... annonça qu'il fallait 45 secondes de pose.

En développant le négatif, on trouva le portrait de M. Rita, et le profil du décédé Pardo.

M. J. assure que ni lui ni le médium ne pensaient à cette personne; le portrait a été parfaitement reconnu par plusieurs personnes, et par sa veuve qui a pu le comparer à un autre qu'elle possédait, et fait du temps où vivait son mari; M. Johnstone n'est pas un photographe de profession. M. Burns affirme que ni lui ni M. Rita n'ont aucune raison d'intérêt pour faire connaître ces expériences; il les publie après avoir obtenu leur autorisation; vous le voyez donc le « fait » se présente dans de très bonnes conditions.

Le *Banner of Light* (2 juillet) donne in extenso la conférence de M. Léon Denis : *Pourquoi la vie*.

Mlle Maynard, le médium du président Lincoln dont il est question dans votre article, est morte à *White Plains* (États Unis), le 28 juin dernier.

Mme Kati Fox une des trois sœurs qui ont eu les manifestations à l'origine du mouvement spirite aux États-Unis, est décédée également le 2 juillet à New-York.

UESVAREUX.

BIBLIOGRAPHIE

La *Revista de Estudios psicologicos*, XXIV^e année, organe de propagande et écho du mouvement spirite universel, paraît à Barcelone sous la direction de M. le comte de Torres Solanot. Voici le sommaire du numéro de juillet :

L'écriture directe. — *La gnose et le spiritisme*. — *Inconséquence catholique*. — *La fraternité universelle*. — *Nouvelles Sociétés spirites*. — *Francs-maçons et spirites*. — *Nécrologie*. — *Chronique*. — Au même numéro sont joints : le 6^e fascicule (16 pages) de la traduction de l'important ouvrage : *L'Ame et ses manifestations à travers l'histoire*, par Eugène Bonnemère; — et la 25^e feuille de propagande, avec les articles :

Notions élémentaires de spiritisme, — *Les prodiges du fakirisme*, VII, — *Expiation*.

La feuille de propagande, tirée à 6.500 exemplaires, se distribue gratis. On s'abonne à Barcelone, Riera de Saint-Juan, 31, au prix de 10 pesetas par an, pour l'étranger.

LE TOCSIN DES DEUX SANTÉS DU CORPS ET DE L'ÂME (1). — Tel est le titre d'un

(1) Lausanne, chez les principaux libraires, et chez l'auteur, Charmettes, Paris, librairie Berthier.

petit volume de 175 pages qui vient de paraître à Lausanne sous la signature de M. Ed. Raoux, ancien professeur à l'Académie de Lausanne. Ce n'est pas un ouvrage composé tout d'une pièce, mais la réunion est tout de fragments divers publiés ici et là selon les besoins et les circonstances. L'auteur lui-même le reconnaît, c'est un défaut au point de vue de « l'unité littéraire ». Il est vrai que la « variété » y gagne. Peut-être y gagne-t-elle trop, et risque-t-elle de devenir de la confusion. Plus d'une fois, on est tant soit peu dérouté à la lecture, parce qu'on ne saisit pas bien l'enchaînement des divers chapitres du livre. Toutefois l'importance des questions traitées et leur urgence font qu'on ne s'attarde pas à une critique de pure forme, pressé qu'on est de suivre l'auteur dans le développement de ses idées.

Un grand mal existe dans nos sociétés. L'intempérance va se propageant incessamment. On mange avec excès ; on boit avec excès ; on abuse des relations sexuelles. L'un de ces vices appelle l'autre, comme un abîme appelle un autre abîme. Il y a action et réaction de l'un sur l'autre. La double conséquence d'un pareil état de chose est fatalement un dépérissement organique et un affaiblissement des caractères, de la volonté. Les névroses se multiplient, l'anémie s'étend des villes aux champs, les sens se pervertissent, la folie gagne... Le mal est profond. Comment y remédier ? Par une éducation mieux entendue, par l'observation plus stricte des lois de l'hygiène, etc., et avant tout par l'abandon de la nécrophagie.

Nécrophages, c'est-à-dire mangeurs de corps morts, de nourriture animales, si l'on préfère, nous le sommes à peu près tous en notre beau pays de France. Or, l'auteur pense, et il n'est pas le seul, que nombre de maladies, tant physiques que morales, n'ont pas d'autre cause que l'abus ou même le simple usage de la nourriture animale. Il pense aussi, et je crois qu'il n'a pas tort, qu'à cette nourriture se rattachent très directement l'alcoolisme et le libertinage. Une nourriture échauffante, trop épicée, donne soif. La boisson à son tour excite, énerve et provoque à d'autres désordres qu'on ne vaincra, de même que l'ivrognerie, qu'en modifiant du tout au tout notre régime alimentaire, en nous faisant *végétariens*. Telle est du moins l'opinion très arrêtée de M. Raoux.

A propos de végétarisme, je voudrais appeler l'attention des spirites sur ce fait : c'est que les fakirs qui accomplissent des choses si extraordinaires, en présence et par l'intervention desquels il se produit des phénomènes si singuliers, sont végétariens ; c'est que la plupart des hommes éminents : philosophes, penseurs, fondateurs de religions, mystiques, thaumaturges, ont été végétariens : • Dans l'Inde antique, Bouddha ; en Perse Zoroastre et le roi Cyrus ; en Égypte, Osiris ; en Grèce, à Rome et à Alexandrie : Hésiode,

Tryptolème, Orphée, Pythagore, Empédocles, Plutarque, Architas de Tarente, Platon, Socrate, Arcésilas, Carnéades, Épicure, Zénon, Cléante, Pittacus, l'un des sept sages, Épaminondas, Aristide le Juste, Diogène, Démocrite, Eschyle, Euripide, Anacharsis, le roi Numa, Cincinnatus, Pline l'Ancien, Sénèque, Marc Aurèle, Lucain, Virgile, Ovide, Juvénal, Ammonius, l'empereur Julien, Porphyre, Proclus, Apollonius de Thyane, Hypatie, etc. »

Et parmi les modernes : Mahomet, Saint-Bernard, Abélard, le pape Clément XIV, Bacon, Gassendi, Bossuet, Fénelon, Locke, Newton, Milton, Arnaud, Nicole, Pascal et toute l'école de Port-Royal, Volney, Anquetil, lord Byron, Monthyon, Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre, Franklin, Lamarline, etc., etc. »

Et je pose la question suivante : le végétarisme si favorable à la santé du corps et à celle de l'âme ne serait-il pas aussi une des conditions requises pour obtenir, pour faciliter tout au moins les manifestations spirites ? Il vaudrait la peine peut-être, même indépendamment de toutes les autres raisons qui militent en sa faveur, que ceux qui ont à cœur l'obtention de phénomènes vraiment probants pour la diffusion de nos idées se missent à ce régime au moins pendant quelques mois pour voir si, sous son influence, leurs facultés ne se développeraient pas mieux que dans les conditions actuelles. Qui sait si nous ne trouverions pas ainsi les médiums qui nous font tant défaut ? N'y aura-t-il personne pour essayer ?

Quoi qu'il en soit de ce point de vue tout particulier, il y a dans le petit volume dont je parle nombre d'indications qui seront très utiles aux lecteurs assez sages pour en faire leur profit. Ils ne regretteront certainement pas le temps passé en compagnie de l'auteur sur les pages duquel j'appelle leur attention (1).

D. METZGER.

COUP D'ŒIL SUR LA MAGIE AU XIX^e SIÈCLE par U. N. BADAUD. (Dentu, éditeur). Ce volume est particulièrement intéressant parce qu'il réunit en un corps de doctrine plusieurs des découvertes les plus remarquables de notre temps. L'auteur n'est pas spirite ; il rend cependant hommage à la sincérité et à l'intelligence avec lesquelles les expérimentateurs spirites ont dirigé leurs travaux. Il est à la mode, dans nombre d'organes soi-disant scientifiques, de plaisanter les expériences de William Crookes et les apparitions de Katie King. Rien que cette attitude de nos soi-disant savants révèle le parti pris de fermer les yeux du public à tout ce qui n'est pas inscrit dans le programme matérialiste à la mode.

(1) Voir aussi le *Végétarisme*, du D^r Bonnejoy.

L'auteur du *Coup d'œil sur la Magie* dédaigne cette étroitesse d'esprit ; il va jusqu'au fond des phénomènes, et, après avoir examiné leur probabilité, il conclut que rien n'est plus loyalement établi que le spiritisme.

Il a mentionné les célèbres manifestations enregistrées par M. Crookes : elles sont analysées excellemment et passées au crible d'une saine critique dans le *Coup d'œil sur la Magie*. Les spirites connaissent à merveille le détail de ces faits, mais le public les ignore, aussi est-ce œuvre utile que la vulgarisation de ces phénomènes.

* *

On connaît peu les expériences magiques que fit le comte de Laborde en 1828. Ce personnage, tout ce qu'il y a de plus officiel, — il mourut directeur général des archives, sénateur et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres — fut initié par un sorcier Égyptien aux secrets de la magie et obtint de superbes succès divinatoires. Lui-même a raconté son initiation et ses aventures dans une brochure aujourd'hui introuvable ; un amateur a offert vainement vingt-cinq louis d'un de ses 25 exemplaires primitifs, aujourd'hui hélas ! diminués de nombre, puisque la famille de M. de Laborde détruit ceux qu'elle découvre.

Le *Coup d'œil sur la Magie* a remis en lumière cette curieuse brochure et les nombreuses citations qu'il en fournit lui assurent un vif attrait de curiosité.

Outre les expériences de William Crookes et du comte de Laborde, les principaux traits de la vie merveilleuse du curé d'Ars sont examinés dans ce livre. L'auteur estime qu'aucun des trois témoins invoqués, le savant chimiste anglais, l'académicien français, le saint prêtre ne peut être taxé de mauvaise foi par un lecteur impartial. Il en conclut que ceux-là ont tort qui prétendent dénier la réalité des manifestations surnaturelles dans notre siècle.

* *

Une des pages les plus impartiales du livre est celle où l'auteur raconte les expériences de la Charité sur le transfert des souffrances et des maladies au moyen d'aimants. Les récentes découvertes du docteur Luys et de ses collaborateurs sont appréciées avec beaucoup de sagacité. Comment ces découvertes se lient-elles au faisceau des phénomènes spirites où les guérisons de ce genre sont communes ? c'est ce qu'il est intéressant d'approfondir.

Écrit dans un style sobre et clair, le *Coup d'œil sur la Magie* est l'ouvrage élémentaire le plus récent qui résume l'état actuel des phénomènes surnaturels. Mentionnons encore le cas du peintre Tissot et du docteur Gibier

comme ayant fourni à l'auteur des arguments significatifs à l'appui de la réalité des phénomènes qui, en dépit des académiciens au front étroit, passionnent l'élite intellectuelle du monde et voient s'accroître le cercle de leurs patients observateurs.

Nota. — Le mois prochain, compte rendu de l'ouvrage si important de M. Rouxel : *Spiritisme et Occultisme*, 370 pages, 5 fr. grand in-8° carré. 1, rue Chabanaïs.

A VIS. — Naples, le 2 août 1892 : Le soussigné, pour éviter la mauvaise direction des échanges, prie, MM. les directeurs des Revues qui les ont acceptées avec la *Sfinge*, ou qui voudront bien échanger à partir de ce jour, d'avoir l'obligeance d'envoyer leurs périodiques à l'adresse suivante :

Corso Garibaldi, 285, Napoli (Italia).

G. PAIAZZI.

OUBLI DES EXISTENCES ANTÉRIEURES

Dans mon étude sur la médiumnité à incarnations, j'ai dit que le cerveau n'était qu'un instrument entre « les mains » d'un Esprit qui le fait vibrer, rendre des sons. Ceci m'amène à faire voir comment l'homme, à l'état d'incarné, ne peut se souvenir de ses existences antérieures.

L'Esprit, en s'incarnant, prend un instrument neuf, le cerveau, centre de ses sensations.

Le cerveau est chargé d'emmagasiner tout ce que perçoit l'Esprit, par l'intermédiaire des sens, pendant toute la durée de son existence corporelle.

Les cinq sens sont les cinq fenêtres du corps au moyen desquelles l'esprit perçoit ce qui appartient à la vue, ouïe, odorat, goût, toucher.

L'homme de notre planète ne possède que ces cinq sensations.

Lorsqu'un homme veut se rappeler un acte, une parole, ce qu'il a entendu vu ou fait, il fouille dans les casiers de son cerveau, et celui qui le contient le fait sortir avec toutes ses conséquences; puis, n'ayant plus besoin de ce souvenir, il l'oublie de nouveau et lui laisse reprendre sa place jusqu'au moment où il lui sera encore nécessaire.

Au fur et à mesure qu'il recueille des faits et des paroles, le cerveau s'en imprègne, les emmagasine et le cliché reste fixé pour ne sortir qu'au moment voulu lorsque une occasion, une nécessité du souvenir le fera surgir de sa retraite.

Or, le cerveau ne contient que ce qui est venu l'impressionner durant



cette vie, et l'esprit qui le fait jouer ne peut lui faire reproduire que ce qu'il contient.

La connaissance des faits antérieurs à la présente vie, n'a jamais frappé le présent cerveau, qui n'existait pas, donc il ne peut les reproduire.

Et voilà pourquoi nous n'avons pas le souvenir de ce que nous avons été avant notre existence actuelle.

J'ajouterai cependant que chaque homme a des aptitudes spéciales, des idées innées, des qualités ou des vices qui se manifestent de bonne heure et qui ne sont que la conséquence de la valeur antérieure de l'esprit qui forme ou plutôt qui a façonné l'homme que nous considérons. — *Mens agitat molem.*

Le phénomène d'incarnation d'un esprit, dans le corps d'un médium, m'a été expliqué plusieurs fois par des Esprits ; et l'ensemble de leurs dires de même que ma propre expérience me font présenter la théorie suivante :

1° L'esprit du médium quitte son corps et s'envole dans l'espace avec des amis qui souvent viennent le chercher, et il va dans ses endroits de prédilection. Souvent on m'a dit : je profite de ce que votre femme a quitté son corps avec joie pour aller entendre de la musique.

2° Il est secondé dans cette opération par l'Esprit qui veut s'incarner et qui prend place au fur et à mesure que l'Esprit du médium se détache.

3° L'Esprit qui arrive s'empare tout d'abord de la tête, du cerveau, du piano autrement dit, dont il va essayer les cordes en articulant, après quelques soupirs, des mots comme : Bonjour...Salut... Attendez... C'est difficile... Je n'y suis pas encore...

Enfin la parole arrive.

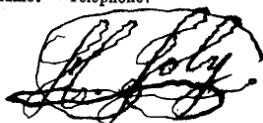
4° Si on demande à l'Esprit comment il s'empare du cerveau et peut trouver les mots, il répond :

Je fais comme vous dans votre tête, comme le médium fait dans la sienne lorsqu'il est éveillé et que c'est son esprit qui parle. Vous en rendez-vous bien compte ? Non ! ni moi non plus. Quand je veux dire des mots contenus dans le cerveau du médium, qui y sont imprimés, surtout ceux qui y sont photographiés par un usage journalier, mon esprit les pense, donne au cerveau une impulsion (semblable d'ailleurs, comme je vous l'ai dit, à celle que vous donnez vous-même) qui fait articuler le mot dictés par l'Esprit.

(A suivre.)

Capitaine TEGRAD.

Le Gérant : H. JOLY.



Les auteurs de l'ouvrage : **Les Origines et les fins**, nous prient d'annoncer que ce volume de 2 fr. se vendra désormais 1 fr. 50.

L'ouvrage de M. Henri LACROIX : **Mes expériences avec les Esprits**, sera laissé au prix de 2 fr. 50 au lieu de 4 fr. — L'homme et sa chute, du même auteur, reste à 1 fr.

Mme ANTOINETTE BOURDIN rappelle que la PENSION INTERNATIONALE spirite fonctionne avec succès; elle est située dans un quartier tranquille, ville et campagne avec jardin d'agrément, à proximité des tramways et des chemins de fer à voies étroites. Bureau de poste et télégraphe en face du jardin.

Le prix de la pension est de quatre à cinq francs par jour, suivant les chambres. Adresser les demandes à Mme ANTOINETTE BOURDIN, 3, rue Denoei, maison Durand, Plainpalais, Genève, Suisse. C'est l'adresse de la maison de retraite.

(Prière aux journaux spirites de reproduire cet avis. Des voyageurs spirites nous certifient que le séjour de la maison de retraite leur a été profitable et très agréable.)

Soins dévoués à donner à des enfants ou à des personnes convalescentes chez Mme Vve Choron, à Pimpres, par Ribécourt (Oise).

OUVRAGES POUR DAMES

Hautes fantaisies en broderies au passé; tapisseries anciennes et modernes de tous styles. Nouveautés sur drap, canevas Pénélope. Point de Hongrie, chiffres et armoiries. Réparations de tapisseries et broderies anciennes.

CONDITIONS SPÉCIALES POUR NOS SŒURS SPIRITES

Nous recommandons à toutes les dames les charmants travaux qui se trouvent tout échantonnés, à des prix modérés chez Mme CUCHET, 3, rue d'Aboukir, Paris.

OCCASIONS :

Œuvres complètes de Voltaire : édition 1840 ; 13 volumes bien reliés. De très belles eaux fortes dans le texte, net..... 70 fr.
ÉLISÉE RECLUS : **Géographie** ; de la France, net..... 15 fr.
— de l'Europe Centrale..... 15 fr.
— de l'Europe méridionale..... 15 fr.
avec cartes sur acier, très belles gravures, reliure rouge, dorée, la tranche dorée également.
CORNILLE : **Œuvres complètes**. — Un très beau volume reliure rouge tranche dorée, édition illustrée de vignettes sur acier gravées par les premiers artistes..... 20 fr.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

PAUL AUGÉZ. — Les manifestations des Esprits 3 fr. »
L'ABBE MIGNE. — Dictionnaire des sciences occultes, en 2 vol. in-4° 16 fr. »
Enseignements moraux, par St-Eloi. 17 volumes 17 fr. »
Chaque fascicule, pris séparément 1 fr. »

M. L. THIBAUD, de Bordeaux, notre ami et collaborateur, nous avise et nous prie de faire savoir à nos lecteurs qu'il se met à leur disposition pour les approvisionnements de Vin.

Connaissant personnellement ce frère, nous engageons les spiritites à faire acte de solidarité en lui adressant leurs demandes.

Pour tous renseignements, écrire à M. L. THIBAUD, 60, rue Naujac, à Bordeaux (Gironde).

Madame POGNON, 7, rue Clément-Marot, maison de premier ordre.

Madame REIGNIER, 10, rue Châteaubriand, maison très bien tenue.

Madame RAULOT, 3, rue Berryer (avenue Friedland) prix modérés, 6 fr. par jour au 5^e, 10 fr. par jour aux autres étages, ce qui suffit aux personnes qui aiment la quiétude sans de trop grandes dépenses.

M^{me} Vve Gourson 178 bis, rue de Vaugirard. Maison d'opération et de convalescence, 10 francs par jour. Pension de famille de 150 à 200 fr. par mois.

Madame LEFRANC, 107, rue Peyronnet, à Neuilly (Seine).

Institut libre de la rive gauche. — *Pension en famille.* — Leçons de français et diction, 48, rue Monsieur-le-Prince.

Madame BADUEL RENAUD, institutrice ; pension de famille (200 fr. par mois), 203, rue St-Honoré. — Paris.

ELIXIRS DEFINOD : *Recommandations* : Prier les malades fiévreux et anémiques, qui ont perdu la mémoire et les forces en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre-Seize, 77, à Lyon (Rhône), ou à son dépositaire, M. Balagairie, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 5 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr.

Si on persévère prudemment, on se débarrasse des scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant ; la sortie des boutons étant du meilleur augure, diminuer alors un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir, et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir ; il ne doit être versé dans le lait qu'au moment où le degré de chaleur permet de le boire ; commencer par une petite quantité d'élixir, demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à deux cuillerées à bouche : on obtient vigueur nouvelle, appétit énorme, sommeil profond, gaieté et un entraînement extraordinaires :

Commandant DEPRIMOS (à Bessenay, Rhône).

CABINET MÉDICAL DU CALVAIRE (ancien cabinet Bagnard) : *Traitement par les produits spéciaux* du D^r GORGET.

Les cas nombreux de guérisons obtenues chez des malades désespérés et abandonnés comme incurables, ont donné depuis de longues années une réputation universelle aux produits du D^r GORGET.

Cette médication remarquable qui a pour base des plantes médicinales dont les propriétés sont éprouvées par une longue expérience, consiste principalement en purgatifs amers, en toniques, en dépuratifs, en résolutifs et en reconstituants.

Les principales préparations du D^r GORGET sont : La liqueur purgative amère ; le sirop dépuratif et reconstituant ; la pommade résolutive et détersive, à la Grande pharmacie, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Consultations (méthode Bagnard), 8, boulevard des Filles-du-Calvaire, de 2 heures 1/2 à 5 heures, excepté le jeudi et le dimanche.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 3^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition, Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 3^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 fr. »
— 0m.20 — 30 — — 2 fr. »

Portrait-carte d'Allan Kardec. 1 fr. — Carte album 2 fr. »

Grand portrait d'Allan Kardec 3 fr. 50

Portrait du Curé d'Ars 1 fr. »

Tableau-gravure du Médium Fabre 5 fr. »

Portrait du Dr Demeure 1 fr. »

Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, 3 grandes, 2 petites, obtenues par

William Crookes 8 fr. »

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou 6 fr. 50

Vallès. — *Entretiens sur le Spiritisme*, 1 fr. 50.

E. Nus. — *Choses de l'autre monde*, 3 fr. 50.

Secret d'Hermès, 3 fr.

Mme A. Bourdin. — *La Médiumité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie.* Chaque vol. in-18. 3 fr. *La Consolée*, 1 fr. 25. Pour les enfants, 2 francs.

Femme et la Philosophie Spirite, 2 fr.

Après la mort, 2 fr. 50. — *Cherchons*, 2 fr. 50.

— *Spiritisme et Catholicisme*, 1 fr. 50. —

Miracles et Spiritualisme moderne, 4 fr.

— *Groupes spirites*, 50 cent.

Le Spiritisme devant la Raison (les Faits, la Doctrine), par Tournier, 2 fr.

Messie de Nazareth, par Louise Jeanne, 2 fr. 50

Causeries spirites, id 2 fr. 50

La religion de l'avenir, par M. de Nartsoff. 0 fr. 50.

La Chute originelle, par J. E. Guillet, 3 fr. 50.

La pluralité des Mondes habités, par C. Flammarion, 3 fr. 50.

L'esprit consolateur, par Marchal, 4 fr.

Les derniers jours d'un Philosophe, 3 fr. 50.

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur

général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 franc..

Lettres aux paysans sur le Spiritisme, 1 fr.

Tables tournantes, par l'abbé Almignana, 0 fr. 50

Choix de dictées spirites, Dr Wahu, 1 fr.

Leçons de spiritisme aux enfants, par

Bonnefont, 0 fr. 25.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco.* — Discours anniversaires. 1875-1874, 50 pages de texte. 20 centimes *franco.*

Le Spiritisme dans la Bible, par Stecki. 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par M. Bonnamy. 3 f.

Les conférences spiritistes de l'année 1882, F. Vallès. 1 fr. — Année 1883, 2 fr.; année 1884, 2 fr.

L'âme à travers l'histoire, de E. Bonnemère, 3 fr. 50.

Le spiritisme dans l'histoire, par Gustiniani, 3 fr. relié

Le spiritisme ou Fakirisme occidental, par le Dr Gibier. 4 fr.

Les quatre Évangiles, par Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. 7 fr. 50.

Fables et poésies diverses, par l'esprit frappeur de Carcassonne. In-12. Prix : 2 francs.

Mirette, roman spirite, 2 fr.

Les Vies mystérieuses, 6 fr.

Thérapeutique magnétique, par Cahagnet 5f.

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50, relié 4 fr. 50.

Les Grands Mystères, par Eug. Nus, 3 fr. 50

La Vision du Prophète, 1 fr. 50.

Psychologie transformiste, par Bourgeois, 1 f.

Études spiritistes du groupe Bisontin, 1 fr.

Études économiques du groupe Bisontin, 60 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messager. Journal bi-mensuel, Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. *Librairie spirite.*

Le Moniteur Spirite et Magnétique, bi-mensuel, r. de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. 60 pour la Belgique, 3 fr. 50 pour l'étranger

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

Les Sciences mystérieuses, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles, 2 fr. 60, revue mensuelle. Écrire à M. Léonard de Selliers, 17, r. d. Fabriques.

La Lumière, Revue mensuelle. France, 6 fr. — Union postale, 7 fr.; — 97, boulevard Moutmorancy. Paris-Auteuil.

L'Initiation, revue indépendante des hautes études. J. PAPUS, 44, rue de Strasbourg, à Paris, 10 fr. — Un numéro, 1 fr. — Mensuel.

Le Voile d'Isis. Journal hebdomadaire. 5 fr. par an. 29, rue de Trévise.

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spiritistes et magnétiques. Roma (Italia) 10 fr.; étranger, 13 fr.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an; étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Swedenborgiens libres, revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Noll-y-le-Roy, chez M. Leconte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), Paris, *Revue Spirite*. — Un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 fr.

L'Etoile. Journal mensuel. M. RENÉ CAILLÉ, à Avignon (Vaucluse). 7 fr. par an. Un numéro : 60 c.

Psychische Studien. Monatliche Zeitschrift. Directeur Alex. AKSAKOF, St-Petersbourg. Oswald Mutze, Leipzig Lidenstrasse, 4. Preis halbjährlich, 5 Reichsmark.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merry, Paris, 6 fr. par an, Union postale, 7 fr.

La pensée des Morts, 1 fr. 50, place de la République, pavillon de Mars, Reims (Marne).

L'avenir de l'humanité, organe mensuel du groupe spirite et magnétique de Louai, directeur J. Jesupret fils.

Le journal spirite de l'Est, organe de l'Union spirite de Reims, rue Gambetta, 28, M. Monclin. 1 fr. 50 par an, paraît tous les 3 mois.

The Theosophist. A Monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, conducted by H.-P. Blavatsky, at Madras. India. 25 fr. par an.

Op de Grenzen, van Vwee Wereiden à la Haye (Hollande).

Le Religio Journal, Philosophical. One copy, one year in advance including postage, \$3, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston. Massachusetts (Amérique du Nord), 9 Bowditch. 2 50 dollars.

The medium and Daybreak, S. Burns, 15, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet. Price, 1 d. 1/2.

Light, 4, Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre. Hebdomadaire recommandé.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 8 francs par an.

Revista Espirita, par trimestre 6 rs. Barcelone, riers de San-Juan, 31. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Barloni.

El Criterio espiritista, revue mensuelle, à Madrid (Espagne), 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Luz de l'Alma, à Buenos-Ayres.

Constancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m/n, 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, Ile de Cuba.

El faro, Espiritista à Tarrasa (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

La Sfringe, gazette de propagande spirite, via Modena. 37, P. I. Roma, Italie (M. le major Ungher).

Vessillo spiritista, directeur capitaine VOLPI 2 fr. 60 par an, étranger 3 fr. — On s'abonne lib. spirite, Paris, 1, r. Chabanais.

La Illustracion Espirita, par le Général Refugio Gonzalez, à Mexico (dos reales).

El Spiritismo, à Chalchuapa, república de Salvador.

O Psychismo, revista Portuguesa, 231, rua Augusta, Lisbonne.

El Peregrino, 6, calle de Curabo, Coynas, Porto-Rico.

Golden Gate, J. J. Owen, flood Building; Market Street, San-Francisco.

La Luz, periódico libre-pensador, calle lateral del sur, Porto-Rico.

El Spiritismo, à Chalchuapa, République de Salvador.

The progressive Thinter. J.-R. Francis, rédacteurs, 1.00 par années. Chicago, Illinois.

Neue Spiritualistische, Blatter, Dr CYRIAX, à Berlin.

La paix universelle, revue indépendante, 5, cours Gambetta, à Lyon. 3 fr. par an.